LETTRES

IROQUOISES.

TOME SECOND.

A IROCOPOLIS,
CHEZ LES VENERABLES.
MDCCLII.

LETTRES
IROQUOISES.

VINGT-HUITIÈME LETTRE.

Tu devrois bien te faire Chrêtien, me disoit un Sacrificateur affable? *Jesus* est mort pour tous les hommes, & ton salut Iroquois, est entre tes mains. Veux-tu être sauvé, tu le seras? si pour être Chrêtien ou Juif, il ne faut qu'être baptizé ou circoncis,

çis, je le ſuis. Mais accorde-toi donc, lui dis-je, avec tes autres Sacrificateurs. L'un deux me diſoit, il y a quelques jours, que le *Chriſt* n'étoit mort que pour les Elus: & que ces bien aimés étoient les ſeuls, dont il avoit voulu le ſalut. Il m'aſſura, que Dieu ne ſe manifeſtoit pas à tous, & me l'atteſta par des preuves de fait.

Dieu, me diſoit ce Venerable, fait tout ce qu'il veut, donc que ce qu'il ne fait pas, il ne le veut pas. Or il ne ſauve pas en effet les reprouvés, donc qu'il n'a pas voulu les ſauver. Peut-on, lui dis-je, aller au Ciel ſans en connoître la route? que dis-tu donc de ces compagnons de *Jeſus*, Chrêtiens par conſequent comme toi, qui m'ont demontré, que Dieu ne ſeroit pas juſte, ſi par mille moyens il ne ſuppleoit à la predication des Apôtres de *Chriſt*? Ce ſont de Pelagiens, me repondit-il. Que veux-tu dire, ſevère Sacrificateur, Pelagiens? ouï conti-

tinua-t'il, Iroquois : des ennemis du ſauveur du monde & de ſa grace. Mais qu'appelles tu amis de la grace ? Sont-ce ceux qui la retreſſiſſent ou qui l'etendent ? ce ſont ceux, me dit-il, d'un ton dogmatique, qui l'etendent. Qui dit grace, dit faveur ſinguliere ; qui dit grace, dit quelque choſe d'ineſperé pour des coupables, & que le Monarque abſolu de ſes creatures accorde ou refuſe à ſon gré. Tout eſprit Monarchique eſt odieux, lui dis-je, Sacrificateur ? Mais tu crois donc, que les ennemis du Sauveur ſont ceux, qui font valoir ſes biensfaits ? tes idées ſont ſingulières.

Apprens, Igli, me dit-il, les vérités du Chriſtianisme. Elles n'ont pas penetré dans tes climats, & le Dieu du Ciel eſt un Dieu caché. Tu ès fou, lui dis-je, un Dieu caché ? ne t'effraye pas homme aveugle, continua-t'il ; ouï toute la nature t'annonce un Dieu qui cache ſes graces. On

le voit, & on ne le voit pas. Crois-tu que tous devinent l'enigme de ſa grace, mon chèr Igli? De là vient l'aveuglement de ceux, qui connoiſſent & qui meconnoiſſent en même tems ce Dieu ſecret. Sache, Iroquois, que nos Livres adorables nous inſtruiſent, de la prevarication de notre premier Père. Que tous les hommes ont peché avec lui, & que nulle miſericorde ne leur eſt duë. Ce myſtère eſt extravagant, diſois-je, en l'ecoutant. Qu'ai-je affaire des ſottiſes, que mes ayeux auroient faites, il y a un Million de lunes?

ETRANGER, me diſoit-il, que tu ès loin du Royaume de Dieu. Continuës, lui repondis-je, & ſois court. Vos phraſes & vos contes allongent le bon ſens. Ce principe poſé, continua humblement le Venerable, nous étions tous condamnés & le Père de la nature pouvoit deteſter l'œuvre de ſes mains. Par pure miſericorde il nous a pro-

promis ſon Fils unique, & nous l'a donné dans les tems marqués par ſa preſcience impénétrable, & que nous ne devons jamais examiner. Que de contorſions, lui dis-je, tu te donnes Reverend, pour me prouver la haine de ton Dieu & les executions ſanglantes que tu crois qu'il a faites? La mort de Dieu, me dit-il tranquillement, eſt la paix du ciel & de la terre. Tu reves Sacrificateur. Quelle paix y a-t'il où ſelon tes dogmes, tout l'Univers eſt damné, à l'exception de quelques hommes, tres clair-ſemés? il negligeoit mes reflexions. Il s'agiſſoit, continua-t'il, de ſauver le Monde. Dieu qui n'a point de compte à rendre, nous trouvant tous coupables, a choiſi ſans injuſtice qui il a voulu. Voilà le point precis, Iroquois, qu'il faut bien concevoir. Je n'y entens rien, lui dis-je, Sacrificateur, & j'ai le malheur de ne pouvoir aimer ton Dieu fantasque. C'eſt, dit-il, la pure doctrine de Dieu. Le Fils trouve

le monde ſous la condamnation; il parle, il inſtruit, il meurt de la main des Gentils, dont il aimoit ſincérement quelques ames. Tout a flechi ſous ſa puiſſance, continua-t'il. Les nations ont ſubi tour-à-tour le joug du Meſſie vainqueur. Sa grace a été le ſecret qu'il ſe reſervoit. Mon ſecret eſt à moi, eſt-il dit quelque part dans les Ecritures. Mais, juſtifie moi, je t'en prie, lui dis-je, la réüſſite de ces promeſſes? *Jeſus* eſt mort pour tous en un ſens, me dit-il, dans un autre cela n'eſt pas vrai. C'eſt la pure faute des hommes. Que dis-tu Sacrificateur? la faute des hommes. C'eſt que Dieu ne le veut pas; s'il fait ce qu'il veut & que vouloir & faire ſoit toujours en lui une même choſe, il eſt donc clair, que c'eſt parce qu'il n'a pas voulu. Tu n'entens pas, me dit-il, l'oeconomie de la Religion. Le Chriſt a des graces efficaces & inefficaces. Que veux-tu dire Sacrificateur? C'eſt-

C'eſt-à-dire que ton Dieu veut & ne veut pas; ouï, me dit-il: au fond tu as raiſon, mais tu t'exprimes auſſi durement, que l'on accuſe nos Pedagogues d'avoir penſé.

NOTRE Dieu, lui dis-je, Sacrificateur, eſt bien plus immuable. Nous ne connoiſſons en lui qu'une volonté eternelle. Et nous auſſi me dit le Reverend, mais ce ſont des façons ſcrupuleuſes & Religieuſes de parler de nos Docteurs. Dieu eſt un être ſimple & tout en lui eſt ſimple; ſa volonté eſt eſt auſſi ſimple que ſon amour. Que ne diſois-tu Sacrificateur, que ſa volonté eſt auſſi ſimple que ſa haine. La haine eſt ce que tu me fais le plus connoître de ton Dieu. Sa haine eſt immenſe, puiſqu'il haïra eternellement ce qu'il a haï; par conſequent de toute eternité.

PAR ſa grace efficace, continua-t'il, il ſauve abſolument les predeſtinés, & je t'avouë franchement, Iroquois, que

c'eſt la ſeule veritable grace. La grace ſuffiſante eſt une invention de quelques Venerables. L'Egliſe a laiſſé cette reſſource au bon cœur de ces Chrêtiens tendres, & effrayés d'une doctrine, qui ſemble dure, mais que la ſolide vérité appùye. Dieu donne cette grace aux reprouvés. Elle n'a jamais qu'un effet impuiſſant. Les Papiſtes pretendent juſtifier les jugemens & la profondeur de la croix du Sauveur, en diſant qu'il offre d'une main, ce qu'en effet il retire de l'autre. Cette grace n'a jamais de ſuite pour le ſalut ; elle ne ſert qu'à rendre plus coupables ceux qui ont été excités à vouloir ſans avoir eu la grace de faire. Juge à preſent qui de nous ou des compagnons de *Jeſus* a tort ou raiſon. Que veux-tu dire? tu n'ès donc pas Sacrificateur, l'ami de *Jeſus*? je ne te parle pas de cela Iroquois; je te parle de ces coquins de Jeſuites. Mais comment cela ſe fait-il? Vous croyez tous à Chriſt, & vous

vous

vous accablez de reproches? mon Anglois dit que les Romains ſont fous, & les compagnons de Jeſus des Diables incarnés : tu en dis autant Sacrificateur. Es-tu de la Religion des Anglois? Non, par Saint Cyran, me dit-il : nous ſommes la vraye Egliſe. Tien, laiſſes moi, & va t'en; ils en diſent tout autant que toi. Comment veux-tu que je debrouille parmi vous autres, celui qui dit vrai.

Ces Reverends ſont inſoutenables, mon chèr Alha. Ce Sacrificateur avec ſon air conſterné & ſon chapeau rabattu me dit qu'il alloit faire pour moi une neuvaine à St. Paris, afin que par ſon interceſſion je devienne apparemment auſſi fou que lui. Il a beaucoup de foi à ce Venerable defunt. Je ne ſcais en vérité quel eſt le but, que tous ces diſcoureurs & ces entouſiasmés ſe propoſent. Ils m'inſpirent tous une très grande indifférence, pour ne pas dire quelque choſe de plus.

VINGT-NEUVIÈME LETTRE.

VIENS, me dit hier mon Sacrificateur entouſiasmé. Je veux te faire voir les merveilles du Dieu des Chrêtiens? je le ſuivi dans un galetas, où vingt ou trente fantomes extraordinaires, hommes & femmes, étoient raſſemblés. Les uns me parurent dormir, les autres parloient; d'autres avoient les yeux fixes & les bras etendus; les uns ſe battoient la poitrine, les autres d'un air riant ou irrité faiſoient, dit-on, je ne ſais quelles Propheties, qui pronoſtiquent la fin de la Religion des Chrêtiens. Dis à ta femme qu'elle ne faſſe pas tant de bruit, diſois-je à un d'eux auprès duquel j'étois. Ce n'eſt pas ſa femme me dit le Sacrificateur. Je le croiois à leurs de-

demonſtrations, lui dis-je; c'eſt l'épouſe des cantiques, continua-t'il. J'ai lu ce livre, lui repondis-je. Mais cette femme n'a pu vivre du tems de Salomon jusqu'à ce jour? Elle a vêcu, groſſier Iroquois, myſtiquement, me dit-il, & celle, que tu vois, eſt ſa figure. Mais vivre myſtiquement, Sacrificateur, c'eſt vivre par commiſſion, quand on eſt mort? c'eſt ainſi, me dit-il, que le Chriſt vit dans le corps de l'Egliſe. Ce ſont des myſtères, qu'un Iroquois Payen n'entend pas; mais moyennant Dieu & notre grand Saint, me dit-il, d'un air enjoué, tout ira bien pour ta converſion. Montre moi donc tes miracles, Sacrificateur: tu les vois, me dit-il, chèr *Igli*: voilà une femme, dont la tête eſt d'une dureté ſi miraculeuſe, que mille coups de buches ne lui font pas le moindre mal. En voilà une autre, qui aboye d'une manière merveilleuſe & ſignificative. Elle eſt jolie, lui dis-je; c'eſt dommage qu'elle

le ait cette maladie. Que dis-tu, maladie, Iroquois, elle eſt en pleine ſanté; elle eſt graſſe & potelée. Qu'en ſcais-tu Sacrificateur; tu as toujours les yeux baiſſés & les mains dans tes poches? Ne viens point, me dit-il, profaner nos myſtères par des idées impures; tout eſt Saint parmi nous: ce n'eſt pas comme chez ces Satans de Jeſuites; ils abuſent des filles, mais pour nous jamais. Il eſt vrai, que dans ſes entouſiasmes divins cette propheteſſe que tu vois, s'eſt depouillée pour reparer par une amande honorable à *Chriſt*, l'Eſprit de pauvreté, qui ne regne plus chez les moines. Mais par la grace victorieuſe, nous n'avons pas la moindre idée pour cela. Obſerver la pauvreté, c'eſt donc ſe mettre nud, lui dis-je? va, va Sacrificateur, je connois les Moines: ils obſervent tous la pauvreté Religieuſe, & font obſerver aux femmes la pauvreté Chrêtienne.

En voilà une, qui grimpe en haut de cette Sale ſans echelle. Une autre qui parle jour & nuit ſans affoiblir ſa poitrine. Elle touſſe, elle crache comme ſi elle n'avoit rien fait.

Elle prèche pour tous les prêtres qui n'inſtruiſent pas les peuples. En voilà une autre, qui dit la Meſſe au nom de l'Egliſe pour reparer toutes celles qui ſe diſent ſans devotion. Eſt-ce ta femme, lui dis-je, Sacrificateur? Non, me dit-il, Iroquois. Je croïois, lui dis-je, que tes pretreſſes êtoient celles, à qui vous autres communiquez la puiſſance d'ordre. Elle a auſſi, continua-t'il, la puiſſance des clefs miraculeuſement. Je vois bien que tu as lu nos Theologiens. Elle remet les pechés au nom de *Jeſus*. Ce qu'il y a d'etonnant, c'eſt qu'elle n'a jamais paſſé par les mains des Pontifes, qui s'arrogent tout pouvoir & toute juridiction. Elle ſait neanmoins les formules les plus ſacrées de la Religion. C'eſt d'une

ne revelation, que cela lui eſt venu. Tel que tu me vois, Iroquois, je me confeſſe à elle. Tu ès de bon gout, lui dis-je, elle eſt bien faite. Que dis-tu donc, enfant de Beelzebut? Profite de la grace, que Dieu te fait aujourd'hui. Combien y a-t'il d'yeux, qui voudroient voir ce que tu vois, & qui ne le verront jamais, par des jugemens redoutables. Ne te fache pas, Sacrificateur: je te dis que c'eſt là un aimable confeſſeur. Tu me donne envie de me faire Chrêtien.

Tous ces fantomes à ce mot criérent miracle: c'eſt par l'interceſſion du grand Serviteur de Dieu. Voilà la puiſſance de la grace efficace: ils me caſſoient la tête. Cependant un Scribe d'entre eux ecrivoit, converſion miraculeuſe d'un Iroquois Payen. Il leur prit à tous à l'inſtant, des allongemens & des retreſſiſſemens de nerfs; mon Sacrificateur en fit autant pour rendre la ſcène plus touchante, & moi j'ouvris

vris la porte & m'echapai. Je tremblois, chèr Alha, qu'il ne leur prit envie de me crucifier pour me faire mieux imiter Jeſus, comme on dit qu'ils ont voulu le faire à un jeune homme. Voilà, chèr Alha, les plus vertueux de ces contrées. Les autres Chrêtiens vivent mal, & ne ſuivent pas leur Evangile. Peut-on rien de plus fanatique que ces pretendus Sages. Tout le Peuple eſt pour eux. J'ai trouvé des Illuſtres qui en font grand cas. La femme d'un Magiſtrat du Royaume a mis ſa tête, dit-on, pendant neuf jours dans la culote du Venerable, qu'ils prennent pour leur Protecteur, afin d'avoir des enfans. Quelle honte pour nous, chèr Alha, ſi jamais nous devenions les victimes & les acteurs de ces extravagances.

Scais-tu bien qu'ils vendent dans Paris l'Hiſtoire de ma converſion? depuis ce tems on m'a offert pluſieurs fois de l'argent & un logement. J'ai été ob-

obligé de changer d'apartement. Ils m'obſedoient chez moi, c'étoit la curioſité. Je craignois que ces hommes ne ſe fuſſent encore entendus pour me montrer à tout le monde. Si tu avois vu toutes ces figures grotesques & entouſiasmées, tu en aurois ri, chèr Alha. Tous ces Reverends ont l'air pleureux & modeſte, concerté, patetique, mortifié, miraculé, prophetique, grave, infinuant, endoctriné, ſevère. Je les remercie de leur bonne viſite. Je ſuis fait pour toutes les avantures du monde. J'avois bien affaire de ces originaux & de me rendre public. Je ſuis en colère contre ce ſot Sacrificateur, qui m'a fait payer ſi chèrement la curioſité, que j'avois de voir ſes miracles. Pour me venger, je dis à ces Entouſiaſtes quand j'en rencontre, que ma converſion eſt imaginaire, & que je ſuis tout auſſi Iroquois que j'étois. Aux autres Chrêtiens, leurs adverſaires, je leur dis qu'elle eſt vraye &

que

que c'eſt un miracle de Saint Paris. je paye tous ces fous en leur monnoye. Que ne me laiſſent-ils en repos? mon aimable Françoiſe, vaut mieux à ſon petit doit que Paris & Girard à tout leur corps. Girard eſt un pauvre moine, à qui on reproche la moitié de ce que je fais tous les jours. Scais-tu bien que ce pauvre Pater pour avoir baiſé une fille avec une modeſtie, tout-à-fait religieuſe, a fait ici plus de bruit qu'une armée de cent mille hommes. On l'a trainé de tribunaux en tribunaux, les Compagnons de Jeſus ont pris ſa deffenſe comme d'un enfant très digne de la ſocieté. Il n'y a ſottiſes qu'on n'ait fait retomber en conſequence ſur les Reverends. Chaque oiſeau ennemi a donné ſon coup de beque. La bande des Severes a eu ſon tour. On les a baffoués & moqués pour leurs convulſions admirables: on a raillé ces Sacrificateurs & ces hommes diviniſés, qui ſans penſer à mal retenoient &

rabaiſſoient les jupes des propheteſſes en fureur ſainte. Girard donnoit des ſtigmates au-deſſous de la mamelle, aux piés, & aux mains ; mais ceux-ci en donnoient, dit-on, ailleurs, dont on étoit grandement ſcandaliſé. Le tout pourtant par myſterieuſe pieté, & nullement par l'inſtigation du Serpent, qui demeure ſot auprès de ces ſanctifiés. Scais-tu bien, chèr Alha, ce que je conclus en examinant tous ces travers ? C'eſt que leur Religion eſt auſſi incertaine, auſſi folle, & auſſi peu ſolide, que l'eſprit de tous ces Peuples. Sois perſuadé, que je n'ajoute rien à la vérité de ce que je t'ecris.

TREN-

TRENTIÈME LETTRE.

Nous étions à la campagne chez un Curé, moi, ma belle Françoiſe, & un de mes amis. Scais-tu, chèr Igli, me dit ma belle, que ces Sacrificateurs ne doivent avoir qu'une vieille pour Servante? Regarde ces deux jeunes filles: le compère ſera puni du Pontife. Bon, bon, Liſe, ne vois-tu pas qu'il a partagé l'age preſcrit par la moitié: c'eſt une vieille en deux tomes. Laiſſe-les ſe beatifier les uns les autres. Le Reverend riſque ſa fortune pour un baiſer, & toi tu la fais. Le beat nous parloit l'Evangile tout pur. Ses phraſes couloient de ſource. Nous nous mimes à table & le ton goguenard ſucceda. Le Venerable ſe defronça. Ma belle badinoit avec lui; il ſe revan-

geoit: il chanta pour le moins auſſi bien qu'au Lutrin; il reprit ſont ſerieux. On ſe mit à jouer ſelon la coutume de ces etrangers. J'ai un mot à vous dire, dit-il, à ma belle? ils parloient d'affaires de famille & de papiers; ils nous laiſſèrent moi & mon ami jouer à notre tour & ſe retirèrent dans le cabinet du pater. Après la ſéance j'appellai ma Françoiſe. Toute-à-l'heure, me dit-elle, je ſuis à vous; Ouvres, lui dis-je; nous ſommes en affaires: pour un moment, reprit le Sacrificateur. Je m'en revins auprès de mon ami. Nous nous entretenions en attendant de la pluye & du beau tems. Cependant ils parurent l'un & l'autre. Ma belle avoit le viſage enluminé, & le Reverend ſon rabat chiffoné: au lieu qu'avant il étoit tiré à quatre epingles. D'où viens-tu, Liſe, lui diſois-je à l'oreille? je viens de conſoler ce Prêtre, me dit-elle, ſans façon. Que dis-tu donc ingrate? je n'oſois parler, mais la triſteſ-

ſe & la reverie s'empara de moi; ma belle eſt ſi jeune & ſi étourdie, qu'elle ne s'en mit pas en peine. Le beat continua ſon air reſervé, modeſte, & affectueux. De retour, je ne pus m'empecher de lui demander l'explication de l'enigme. Que veux-tu, Iroquois, me repartit la follette, ce Sacrificateur eſt quatre fois plus homme que toi, & il n'a que deux Servantes? il faut mettre ton cœur à autrui. Une demi douzaine d'hommes, cinq le jour & toi la nuit c'eſt tout au plus ma ſuffiſance. Tu ès baptiſé, mais tu n'ès pas plus Chrêtien que moi. As-tu donc pris leurs idées ſur le compte des femmes. Tu as trop d'eſprit pour donner dans leur Religion. Chèr Igli, viens m'embraſſer & qu'il n'en ſoit plus parlé. J'aime cette enfant: elle ſe moque de moi. Mais ma belle, lui diſois-je, c'eſt trop pour toi que ſix hommes par jour. Je n'en rabatterois pas un, me dit-elle. Tes Iroquoiſes & nous ſommes des machi-

nes bien différentes. Mais ma belle, tu ne m'as rien dit de tout cela. Je t'ai bien vu quelques jeunes gens à la traverſe, & j'ai cru que tu aimois encore chrêtiennement. Tiens, chèr Igli, il n'y a chriſtianisme qui faſſe, les Françoiſes n'aiment pas pour ſi peu: & ſi les Sacrificateurs n'y mettent leur ſainte main, nous mourrons toutes de diſette & de virginité. Scais-tu bien, chèr Igli, que tu m'as obligation: j'ai ſacrifié pour toi mon honneur, ſi pretieux à une fille. Je t'ai donné quatre enfans avec mille douleurs. Si je ne t'avois fait apprendre à danſer, tu m'en aurois donné huit; vois-tu nos aimables Françoiſes, elles ſont legeres & ne ſurchargent point leur beſogne. Tu ès folle, ma charmante Liſe, voilà comme tu te juſtifies, & comme tu profites de ma Religion ſimple & degagée d'inquietudes. Tu m'aſſocie qui tu veux, ſans me conſulter. Tais toi, chèr Igli, viens & que je mette le comble à ta fe-

ſelicité. Tu peux compter, chèr Alha, que ce bel enfant a un jargon, auquel je ne puis reſiſter. Elle eſt vive comme le feu. Elle eſt toujours de belle humeur. Elle a des graces qui me raviſſent. En un mot, je ſuis ſon eſclave. Je lui donne mon or, elle le depenſe à je ne ſcais quelles niaiſeries. Que je l'entende, elle a toujours raiſon. Tantôt je ſuis un Iroquois mal fait, tantôt un Lourdaut, tantôt elle veut me quitter, & je l'appaiſe par les promeſſes les plus tendres, & par les preſens. Ne manque pas de m'envoyer des pelteries, car je m'aperçois que je depenſe trop. Je dois de tous cotés. Un Iroquois eſt ici bien à plaindre. Dis à ma chère *Glé*, que je n'embraſſe jamais ici de femmes, que je ne penſe à elle.

TRENTE-UNIÈME LETTRE.

J'AI, chèr Alha, à coté de mon apartement deux figures ſingulières, une vieille Devote & un Avoçat: c'eſt-à-dire un homme tout occupé des affaires d'autrui, & jamais des ſiennes. Ces gens ſont comme les medecins, qui ordonnent des remedes, mais qui n'en prennent jamais. J'étois hier dans ſon cabinet: que de livres grand Dieu! lui dis-je? c'eſt pour le beſoin, me repondit-il modeſtement. Voilà les Pères de l'Egliſe. Saint Auguſtin m'a couté deux ecus le volume à rellier. Regarde la belle couverture & la belle tranche. Voilà les Hiſtoriens profanes & ſacrés; voilà les Auteurs Aſcetiques, les Philoſophes, les Théologiens, les Grammairiens, les Poëtes Latins & Fran-

François, & les Docteurs en droit civil & canon. Que fais-tu de tout cela? Car tu ne m'as pas l'air d'avoir lu tous ces livres? Tu m'insulte, Iroquois, me repliqua-t'il. Je fais des remarques jour & nuit de tous ces in folio, afin d'avoir des citations scientifiques toutes prêtes. Regarde ce factum: il y a cent passages les uns plus beaux que les autres, degagés & expliqués avec le stile le plus laconique. Il ne sortira pas de mon cabinet à moins de trente pistoles. Tu ès chèr, Venerable, lui dis-je: on paye l'ouvrage me dit-il fierement selon l'ouvrier. Oh! oh! je le vois bien: je ne puis ouvrir la bouche au palais, ajouta-t'il, que tout le monde ne sache que c'est moi. Je suis connu de la moitié de Paris sans me vanter. Le bon homme ne prenoit pas garde que c'etoit sa declamation originale, sa voix aigre & rauque, & ses sornettes empoulées, qui lui attiroient la multitude. Je suis, me dit-il, un des

chefs de mon corps. Il me parle ſouvent d'une aſſemblée de Pontifes chrêtiens, qu'il a mis en deroute. J'ai mis mon grain de ſel attique à la conſultation, ajouta-t'il. Que veux-tu dire, Venerable? c'eſt de l'Hebreu pour moi lui dis-je. Je ne ſcais en vérité ce qu'il bavarde. Il m'ennuye avec ſes verbiages: ma vieille ne l'aime point; je ne ſcais quelle antipathie ces deux creatures ont l'une contre l'autre, quoique voiſins; Je voudrois pour la curioſité du fait qu'ils fuſſent mariés: ce ſeroit le plus joli couple du monde.

Cette vieille, me dit l'Avocat, eſt damnée à tous les Diables. Elle va à confeſſe au Père * * *. Ces hommes n'ont pas les premieres notions du Chriſtianisme. Tu ès excommunié Iroquois, me dit la vieille. Tu vas chez un ennemi du Pape: tu lui parles. Je ne t'entens pas, lui dis-je, Vieille; j'en dis autant au Venerable? Ils s'imaginent de bonne foi, que j'ai affaire de leurs

leurs conteſtations. Mon Avocat deciſif, Docteur très reſolu, me fait lire les libertés de l'Egliſe Gallicane, avec les preuves & les temoignages. Voilà un morceau d'un de mes confrères, me dit-il. Je m'en doutois bien, lui dis-je. Il n'eſt donc pas de toi ? Prens & lis ajouta le Reverend, *tolle & lege* Voilà de quoi te prouver que l'on ne peut être Catholique ſans être bon François : & que le Pape & tous les Cardinaux ſeront mis aux cachots par les Diables en qualité de criminels de Lèze Majeſté, ſuivant la forme & teneur de l'arreſt de la cour de Dieu, tandis que nous autres, nous monterons glorieux à l'empirée. Un de mes Confrères, ſaint à canonifer, a eu cette viſion prophetique, *& prophetabunt filii veſtri*, me dit-il, en ſoupirant. Les Papes ſont des fripons, à qui les Rois & les Empereurs ont donné leurs Etats. Il n'y a rien de ſi beau que le don, lui dis-je, Reſpectable. S'en ſont-ils em-

pa-

parés? Non, mais les ſcelerats, me repliqua-t'il, ſe ſont arrogés le droit de confirmer ceux qui heritoient de ces trones. Mais, Reverend, lui dis-je, c'eſt en uſer modeſtement. C'eſt un reſte d'autorité, qui pourroit bien aller plus loin. Va, va, Venerable, lui dis-je, cent reſcrits du Vatican ne valent pas un coup de Canon. Ils ont delié, ajouta-t'il, les Peuples du ſerment de fidelité à leurs Princes. Jeſus a pourtant dit, que ſon Royaume n'étoit pas de ce monde. Le Pape, Iroquois, eſt le Diable, qui dit ſi tu veux baiſer ma mule, & te proſterner devant moi, je te donnerai tous les Royaumes du Monde; tous les maux & tous les troubles de l'Univers ne viennent que des Sacrificateurs. C'eſt bien fait, dis-je, d'où vient êtes-vous aſſez ſots, pour vous laiſſer brider par ces papelards. Dans les aſſemblées de Meſſieurs mes Confrères, me dit-il, nous avons agité la que-

queſtion: & nous ſommes tous d'avis de detroner le Pape. Nous devons envoyer des Deputés au Roi pour lui demander cinquante mille hommes, & l'affaire eſt faite. Tu as raiſon, Venerable : dans les affaires il n'en faut pas faire à deux fois. Nous irons à la tête, ajouta-t'il. Comment, Reſpectable, lui dis-je, tu vas donc devenir Général d'Armée? Ouï, me dit-il, froidement. Mais je te jure qu'il n'y a pas la moindre ambition à mon fait. Ce n'eſt que le Zèle de la Maiſon de Dieu, qui me devore. J'arrive en *Italie*, avec mes bataillons ; je les range en bataille contre toutes les villes fortes ; je les prens ; je ſaccage *Rome* l'abominable, & je vous amène Monſieur le Pape & les eminents Cardinaux à la queuë de mon Cheval. Je les mets au petit châtelet ſous bonne & ſure garde, afin qu'il en ſoit fait, ainſi qu'il eſt requis: & je reviens après reprendre ma plume, comme ſi je n'avois

rien

rien fait. Les grands hommes en ont fait autant, lui dis-je? Ouï, me repondit-il, Cincinnatus eſt revenu reprendre chez lui ſa bêche & ſon hoyeau. C'eſt dommage qu'il fut Romain, car c'eſt là une action digne d'un François: digne d'un Avocat, lui dis-je. Tous les hommes de ces climats, mon chèr Alha, ont leur tique: il n'y a que le plus & le moins. Croirois-tu qu'ils ont ici des maiſons pour enfermer les fous? tu ſcais ſi jamais dans nos deſerts nous avons oui parler d'hommes, à qui le ſens eut tourné. Rien de plus commun ici. En vérité je ne m'en étonne pas; s'ils continuent, il faudra fermer les portes de la Ville.

TRENTE-DEUXIÈME LETTRE.

Je raiſonnois ces jours paſſés avec un de ces Pedagogues, qui m'ont appris la langue Latine. Il me remettoit ſur les voyes & me rapelloit les belles phraſes de Ciceron. Le Langage de ces Latins eſt forcé, lui dis-je: ils cadanſent leur proſe & font des inverſions ridicules. Quoi donc, chèr Igli, me dit-il, ſont-ce là les inſtructions que je t'ai données. Non, lui dis-je, mais c'eſt le bon ſens qui me fait faire cette reflexion. La parole eſt faite pour exprimer nettement la penſée. L'embrouiller & la rendre obſcure c'eſt un ſot myſtère à tous egards. A chaque periode il y a une clef à l'enigme: c'eſt le verbe à la fin. L'eſprit eſt ſupendu

un

un demi quart d'heure ſans ſcavoir au juſte ce que le discoureur veut dire. Tu raiſonne comme un Iroquois, me repliqua-t'il: & toi comme un pedant lui dis-je. Tu trouve la langue Iroquoiſe riſible? Sont-ce donc les mots que tu eſtimes & non pas les penſées? Tes mots Latins ſont Iroquois pour moi & me ſemblent fous. Eſt-il queſtion de tels ou tels mots pour s'exprimer? Il eſt queſtion de ſe ſervir fidelement des ſignes uſurpés par les Peuples. Un Iroquois, qui parle ſon Iroquois avec fidelité, je l'admire autant qu'un Latin qui en fait autant dans ſa langue. Pour nous entendre les uns les autres nous n'avons affaire de phraſes que pour nous communiquer les choſes. Les mots ſont le bagage neceſſaire de la penſée & ſes valets: c'eſt le maitre, qui doit attirer les yeux; l'Equipage ne lui donne aucun merite. Un grand homme vaut ſouvent mieux à pié que dans un char ſuperbe. La ſimpli-

plicité le raproche de nous, & le rend d'autant plus aimable qu'il eſt acceſſible. Qui peut aborder de tes periodes heriſſées, Pedagogue? quel eſt l'homme dont on voudroit dans la ſocieté, s'il falloit etudier à chaque inſtant ce qu'il veut dire? Pourquoi tes ſcavans deviennent-ils inſuportables: c'eſt par cet endroit.

Ils ne peuvent parler de choux & de carottes, qu'ils n'ayent un Interprête avec eux, pour exprimer à la canaille les expreſſions ſcientifiques des perſonnages. Ils ſont inintelligibles au vulgaire. Quand Fontenelle dit, qu'un homme eſt plus grand qu'un autre en trente manières differentes, il faut que je liſe ſes phraſes & que je les reliſe comme du grec. Un mot eſt pour eux une trouvaille; ils negligent la netteté de la penſée pour une tournure favorite. Ils reſſemblent à des femmes laides & hydropiques, qui s'occupent entièrement de leur coëffure. Tu ris

d'un mot que je prononce mal & moi je ris de ta penſée pitoyable.

Mais revenons à tes inverſions Latines dont tu ès entouſiasmé. Mets-les en François & tu en riras. Quitte ton yvreſſe, Pedagogue, & raproche-les du vrai. Qu'y trouveras-tu ſi non un pedantisme de ces ſiècles, que l'on peut comparer à proportion à celui de tes Academiciens. Ciceron, ton Prince des Orateurs, cherchoit à en impoſer au peuple ſot. Il captivoit l'attention par ces evolutions de mots & de discours. C'etoit la manie des declamateurs. On trouvoit alors qu'il etoit beau d'entendre quatre membres de periodes ſans en ſavoir la deſtination. On perd le gout de l'eloquence, me dit gravement mon Venerable, à meſure qu'on perd le gout de celle de Ciceron. Tais-toi Pedagogue: tu ès bête, lui dis-je: les gens de gout s'en éloignent tant qu'ils peuvent.

Ce fatras de discours ne peut plaire qu'a tes originaux, qui l'imitent. La harangue de ton Roi Henri avant la Bataille d'*Ivri* vaut mieux que toutes celles de Ciceron, de Tite-Live & de Quinte-Curce.

Que de solecismes tu as fait dans tes Themes, chèr Igli, me disoit le Reverend d'un air de protection? Ouï, lui dis-je, mais mes solecismes n'etoient pas si dangereux que les tiens, je les faisois contre la Grammaire, mais les tiens sont contre le bon sens. Et des Poëtes, me dit-il, t'en souviens-tu? c'est affaire à Virgile à trouver des epithètes riches? Ouï en vérité, Pedagogue, lui dis-je, & ce qui m'etonne c'est qu'il a fait son Æneide sans Dictionaire. Effectivement, me repondit-il, cela est admirable! qu'un homme de sa tête ait fourni tant d'expressions! oh! oh, lui dis-je, Venerable, c'est que Virgile ne suoit pas pour arranger geometriquement des

mots les uns après les autres, comme font tes Patriarches de Collège. Jamais il ne s'eſt ſervi de ſix mots indifféremment. Que veux-tu dire, Igli? La Poëſie eſt un art bien difficile. Difficile, Reverend, tu radotes? demandes à ton Rouſſeau, à ton Horace françois, ſi ſes plus belles pièces il ne les a pas enfantées dans les delices de la facilité. J'ai fait une Ode, continua le Pedagogue, pour la Paix, adreſſée au Roi. Mes vers, ſans me vanter, ont été applaudis dans tous les colleges. Ils ſont du metier & connoiſſeurs comme tu ſçais: mais c'eſt pour te dire, j'aurois voulu mettre *ſublimis* à la fin d'un vers hexametre, & ce terme valoit tout l'or du monde, mais il me falloit une breve & deux longues; j'ai pris mon Synonime, & j'ai trouvé heureuſement mon affaire. Voilà l'utilité de ces Dictionnaires: j'ai mis *ſuperbus*. Tu crois donc Reverend, que c'eſt la même choſe que *Sublime* & *Superbe*. Ouï, par

Se-

Senèque, me repondit-il, *promiſcue uſurpantur*, ou nos Livres ſont faux. Ce n'eſt pas à un Iroquois ignorant comme toi à nous endoctriner. Mais Pedagogue, as-tu du ſens? ſi ſuperbe & ſublime ſont Synonimes, tu devrois donc dire egalement Tarquin le ſuperbe & Tarquin le ſublime. Je te ſoutiens moi qu'il n'y a pas deux mots qui ſignifient preciſement la même choſe. Que vont donc devenir nos recueils de mots me dit-il? Meſle-toi de tes affaires, Iroquois. Tu m'inſultes & tu manques de reconnoiſſance. Vous autres Barbares avez toujours un reſte de ferocité. Non Pedagogue, tu te trompes; mais j'ai un reſte de ſens. Tu m'as rendu ſervice, mais je t'ai bien payé. Je t'ai fait boire bien du vin, & je ſuis toujours ton Ami. Viens manger avec moi, mais j'ai une grace à te demander. Quelle eſt-elle, me dit-il. C'eſt de ne me pas ennuyer tous tant que vous êtes: vous avez un coup à la tête, &

vous ſentez votre école une Lieuë à la ronde. Tes converſations ſont toujours tirées de l'antiquité Gréque & Latine. Tu me cites mille Gens & mille Auteurs, que je n'ai pas l'honneur de connoître. Tantôt c'eſt un trait de Denys d'Halicarnaſſe, tantôt un Dicton dogmatique. Ces Pedagogues, chèr Alha, me font bouillir d'impatience. Ce ſont des ſangſuës qui ne donnent pas le moindre quartier. Je fis boire mon Reverend, & le congediai.

TRENTE-TROISIÈME LETTRE.

QUEST-CE que ton Paradis, diſois-je à un Sacrificateur? Il me cita toute ſon ecriture. C'eſt un lieu, me dit-il, où on ne pleure plus. On y rit donc toujours? non par Saint Michel,

chel, me dit-il, tu n'entens pas nos idées ſublimes. On eſt ſerieux, on ne rit point, mais on eſt heureux. Mais comment ſe communique ce bonheur? par la vuë, me dit-il: les Saints voyent Dieu. Mais Sacrificateur ce n'eſt pas voir, que je veux; c'eſt jouïr. On eſt donc là comme des ſtatuës debout ou aſſis à regarder? mais quoi regarder, Dieu eſt inviſible? ce ſera là une longue meditation, lui dis-je, que de reflechir une éternité: nos corps, continua le Sacrificateur, ſeront agiles comme des oiſeaux, & comme Dieu ne fait rien d'inutile, il eſt à préſumer que ce ſera pour voltiger dans l'empirée. Quel plaiſir, lui dis-je, d'être transparens, & degagés comme cela? C'eſt la recompenſe, me dit-il, de ceux qui s'extenuent le corps ici bas pour l'amour de Dieu. Mais dis-moi donc, Sacrificateur, nous aurons nos corps là-haut? Ouï, me dit-il, mais revetus de l'immortalité. Nous nous verrons, nous nous

approcherons? Ouï ſans doute. Mais les hommes verront-ils les femmes? Ouï, me dit-il. Mais cela ſera bien immodeſte, car on n'aura point d'habits? La Nature, Iroquois, ſera d'une docilité admirable: nous nous verrons ſans pecher. Mais ſcais-tu bien, Sacrificateur, que ſi je voyois là ma Françoiſe, que je l'aimerois encore? Elle ne feroit qu'embellir par la metamorphoſe, qui ſe fera des reſuſcités, & les belles choſes ſont aimables par elles-mêmes. Dieu ſeroit là, que je l'aimerois; où je lui dirois qu'il ne devoit pas partager ſa beauté infinie par petits morceaux, comme il a fait. Voilà toujours Igli, me dit le Venerable, tes idées Iroquoiſes. Que ne leur mets-tu des petits tabliers de gloire, Sacrificateur? Tu as raiſon, me dit-il, les Saints Pères l'ont dit, & je n'y penſois pas. Nous ſerons tous brillants comme des étoiles. Tu vois bien, Reverend, lui dis-je, que ſans ces precautions,

tions, ces corps agiles & penetrables auroient bientôt fait un petit trou au ciel, & joueroient plus d'un tour au Grand Eſprit. Et la Hierarchie d'Anges, lui dis-je, fera-t'elle comparaiſon avec nous. Nous leurs ſerons aſſociés, me dit-il modeſtement; mais ils ſeront les plus gros Seigneurs. Tout cela ſera bien admirable, lui dis-je, mais parlera-t'on ? Vierge Marie, Iroquois ! non de par Saint Julien. Dieu ne s'entendroit plus tonner ſi les femmes s'y mettoient. Elles parleroient de ci de cela de leur vie humaine & de leurs avantures miraculeuſes & de leurs viſions. Il y en auroit pour l'éternité. Quoi, ſi je me faiſois Chrêtien, & que je te rencontraſſe là-haut, je ne pourrois pas te dire bon jour? Non, vertu Dieu, tu n'entens pas Igli cette ſorte de vie de l'humanité glorieuſe. On ſe connoit ſans ſe connoître; on ſe parle ſans ſe parler, on agit ſans agir. Ajoute donc, Sacrificateur, qu'on a des corps

ſans en avoir; qu'on eſt heureux ſans l'être. Ah! ah! Iroquois, le peché trouvera là des baluſtrades inacceſſibles. Mais, dis-moi Sacrificateur, les vertus n'en ſeront pas bannies? non de par Dieu dit-il. L'amour conjugal eſt une vertu Reverend, c'eſt même un Sacrement. Dieu ordonne aux epoux de s'aimer ſans fin. Ce myſtère s'achevera donc dans le ciel; il y aura des baiſers divins, & des unions celeſtes. Que tu ès extravagant, pauvre Iroquois, me diſoit-il d'un ton plaintif! as-tu le ſens commun, lui dis-je Sacrificateur?

La nature ſera parfaite là-haut & non pas detruite. Elle eſt née de Dieu même: elle eſt ſainte. Ton peché, que tu ſupoſe, ne l'infecte pas dans ſa racine; & le Dieu, qui l'a formée la perfectionnera enfin ſelon ta doctrine. Reſerve lui donc tous ſes droits ſacrés: & n'efface pas aux cieux ce que le Dieu du Ciel a écrit en nous avant la man-

manducation de la pomme, qui ſera alors lavée par Chriſt. Va, va, on ſe mariera là-haut Reverend: ce ſera la gloire, où on verra Dieu. Que vas-tu dire Iroquois? tu ferois du Ciel une habitation de volupté. Que te dit David, lui repondis-je? je les raſſaſierai d'un torrent de volupté: nous ne faiſons ici bas que nous y rafraichir en attendant. Je dis plus, Reverend: on mangera, on boira. Je ne boirai plus, dit Jeſus, jusqu'à-ce que je boive avec vous au Royaume de mon Père; tes Docteurs diſent, que l'on y mangera le pain Euchariſtique: pour des corps ſpiritualiſés c'en ſera aſſés. A l'egard de ce que font les Saints en Paradis, regarde ton Apocalypſe. Ils ne ſont pas oiſifs: ils chantent; ils ſe proſternent; ils ſuivent l'Agneau par-tout: ce ſera les plus jolies proceſſions du monde. Aparemment, que cette victime n'eſt pas toujours ſur l'autel en ceremonie celeſte, & qu'elle va ſe promener

ner dans les plages du firmament, avec ſes meilleurs amis. Il y a peut-être des Chateaux de lumière, où Jeſus va ſe delecter avec ſes biens-aimés. Vous autres illuminés ſcavez tout cela; mais dans nos deſerts néants nous ſommes plongés dans les tenebres. Therèſe à vu un très beau Chateau pour les ames.

Un Saint ſera donc là plus grand qu'un autre? mais, lui dis-je, accorde-toi avec Jeſus, il donne la même recompenſe aux ouvriers de la prémière & de la onzième heure, malgré les murmures des mécontens. Où vas-tu donc imaginer les Anges plus élévés que les Apôtres; les Apôtres plus que les Martyrs; les Martyrs plus que les Confeſſeurs & les Vierges? tu raiſonnes mal. Ils auront tous le même denier, le même ſalaire, la même beatitude. Mais, Iroquois, me dit-il, *Jeſus* aſſure qu'il y a pluſieurs demeures dans la Maiſon de ſon Père; *Paul*, que les Saints comme

me les étoiles differeront les uns des autres. Va, va, Sacrificateur: ton Paul ne ſait ce qu'il dit. Regarde les Papiſtes, ils ſe moquent de ſa Doctrine ſur la Grace: je puis donc me moquer de ſes imaginations ſur les degrés de gloire. Pluſieurs demeures au Ciel ne ſont pas des rangs différens au Ciel. *Jeſus* ſe moque de la Mère des fils de Zebedée, qui lui demandoit que ſes enfans fuſſent les premiers du Royaume. Il rejette ſa folie, & lui fait ſentir dans ſa reponſe que ſon Père a preparé avant qu'il put lui-même diſpoſer de rien, le firmament aux élus. Il repète les termes de cette femme, & repond à ſon idée, ſans l'eclaircir de rien; c'eſt quand le Père de famille louë ſes ouvriers, & les paye, qu'il explique nettement ſa penſée. Que dis-tu donc, Iroquois? que deviendroit le culte de Dulie & d'Hiperdulie? par les Stigmates, que deviendroient les Fêtes de différentes claſſes de mon bre-

viai-

viaire? Va, va, Sacrificateur, vous autres reſſemblez à des Charlatans dans vos Egliſes. C'eſt un Saint, qui n'a pas ſon pareil dans les cieux. Le lendemain c'en eſt un autre pareil. Accordez-vous donc avec vous-mêmes: ces louanges ſont extravagantes. Tes Chapelles on les pare, on les dépare à leur tour, & un de tes Venerables fait en chaire un pot-pourri. J'ai été entendre ces fagots; tu juges bien que ce n'étoit pas par devotion; car j'obſerve là-deſſus une ſobrieté ſcandaleuſe pour toi, mais très ſalutaire pour moi. Voilà un Saint qui eſt grand comme Saint *Chriſtophe*; Le lendemain il ne vient pas à la ceinture d'un plus fameux. Ces gens à chapeaux rabattus, reveurs & auſtères, ſe moquent de vous autres, tout Diſciples de *Chriſt*, que vous êtes; jugez ſi j'en ſuis édifié. Queſt-ce que tous ces magots de tes Autels. Tu les affables de robes & de colifichets, tu leur donnes des bouquets.

quets. Que ne mets-tu en leur place les plus beaux hommes? on ſeroit ſûr d'aimer dans ces creatures le Createur; & les élus & tes éluës, qu'elles repreſenteroient par leur exterieur. Tu verrois plus de devotion à tes Temples. Que vas-tu dire, Iroquois, cela donneroit de mauvaiſes penſées? quoi Sacrificateur une belle fille, habillée en Sainte, etiquetée d'un nom celeſte & benite par vous autres? cela donneroit les meilleurs penſées du monde: j'aimerois les vierges & les martyrs, & ce ſeroit une diſpoſition prochaine à ma converſion. Les bourreaux dans les repreſentations ne feroient que ſemblant d'arracher les mamelles à Sainte *Agnès*; tu trouverois mille jeunes Chrêtiens, qui viendroient s'offrir pour tes fêtes. Ne vois-tu pas, qu'on aime plus une belle eluë qu'une laide: que la devotion eſt alors bien plus tendre: que la vertu, Reverend, a de charmes dans un beau corps! pourquoi te la re-

repreſenter ſous des figures hideuſes, grotesques, & inſoutenables? Ces jeunes gens, contre lesquels tu te dechaines avec un zèle Evangelique, ſont plus raiſonnables que toi aux Temples. Tu as les yeux ſur des figures de bois & de pierre, ſur des peintures ideales, & eux ſur les plus beaux rayons de la divinité. Ce ſont des livres ouverts, qui valent bien les pſautiers de ton Lutrin. Ainſi finit la converſation, que j'eus avec ce Venerable: montre, chèr Alha, mes Lettres à nos vaillants & qu'ils jugent eux-mêmes des Européens & de leur Religion.

TRENTE-QUATRIÈME LETTRE.

Je regardois ces jours une deſcription de leur Enfer. Ce tableau eſt très eſtimé. Ils peignent le Diable com-

comme un monſtre d'une grandeur prodigieuſe, noir & cornu, armé de griffes formidables, qui vomit du feu par ſa bouche immenſe, qui avale & digere tous les hommes, & les rend par derrière dans une abyme epouvantable. Thereſe dit qu'il y fait froid, d'autres qu'il y fait chaud. Le tout extrait de belles & bonnes viſions de leurs Prophetes, & Propheteſſes; il y a des couleuvres & de la boue dans ce cachot eternel, dit la carmelite: il y fait mouillé, il y fait ſec, il y a des puanteurs inſuportables, on y brule, dit Jeſus, il y a des grincemens de dents, & ce Dieu humaniſé verra tranquillement ſes ſemblables, pour qui il eſt mort tout exprès, livrés à mille tourmens. On voit dans ce tableau des Rois couronnés, des Papes & des Evêques mitrés, des Sacrificateurs, des Moines, des Hommes & des Femmes de toute eſpèce, que ce Diable inſatiable avale comme une freze. Ses camarades, Diables comme lui, mais

de petite conſequence, des fourches à la main vous embrochent les femmes & les filles, & les jettent dans le goſier de Satan, qui les gobe comme des pilules. Ce Diable, diſois-je à un Chrêtien, doit avoir des indigeſtions? il n'en a qu'en digerant des Iroquois, me dit-il fierement. Le Diable te croquera, Payen que tu ès. Je me retirai confus : cet homme, me connoiſſoit à mon accens, chèr Alha, & le proverbe en eſt paſſé, parler mal, c'eſt parler comme un Iroquois. Ils ne ſçavent pas que s'ils parlent mieux François que moi, je parle à mon tour mieux Iroquois qu'eux. Jargon pour jargon, le notre vaut bien le leur. Aparemment qu'ils ſe retranchent ſur la penſée, & que c'eſt cela qu'ils ont bien plus beau que nous. C'eſt leur ſort, ils ont mille gens qui ne font autre metier que de produire de belles penſées & de les mettre au jour; *contraria contrariis curantur*, me diſoit un Me-

Medecin Venerable ſur l'enfer? Voilà un bel axiome, lui dis-je, très clair & très ſolide. Ouï, me dit-il, Iroquois. Là Dieu punit preciſement par le contraire du peché. Les gourmands auront une faim canine; les yvrognes une ſoif tantalique, ils auront des taſſes & des bouteilles vuides à verſer toute l'eternité.

Que dis-tu Medecin? vous autres ne croyez guères toutes ces fadaiſes, n'eſt-ce pas? Le Diable ſe purge en vous avalant, vous & votre gente ſublunaire? Vertu Dieu, ſaint Hypocrates, me dit-il, les Prêtres debitent leur Marchandiſe & nous la nôtre. Ce que je t'en dis, ce n'eſt pas pour la choſe, mais c'eſt le catechisme tout pur. Ceux qui ſe moquent de notre reverende faculté, auront toute l'eternité dans l'Enfer de l'Emetique au corps, & des Apotiquaires au cul. L'Enfer d'Ovide eſt du moins auſſi grave, lui dis-je, que celui de tes Sacrificateurs.

Bon, que dis-tu Igli, c'eſt un conteur de ſornettes, que ce Payen-là, mais nos Venerables ont la verité mot d'Evangile? Tu as raiſon, lui dis-je, car ils n'ont pas un mot du ſens commun. Va va, Medecin, nous irons là-haut, ou là-bas, devant ou derrière, obliquement ou de front, nous deux dans ton enfer; car je ne ſais pas où tu le loge ce cachot du Monarque ſevère. Non, par la rubarbe, je ne veux pas y aller, vas y tout ſeul. Tu y prendras, lui dis-je, tous ces remedes, que tu as donné mal-à-propos; tu y ſeras ſaigné quatre fois en un jour; l'Apoplexie, la Paraliſie, la Phtiſie, l'Hidropiſie, l'Esquinancie, la Freneſie, la Diſſenterie, & toutes les maladies en ies te tourmanteront joliment. Ceux que tu as tués te tuëront à leur tour, & le bon de l'affaire c'eſt que tu ſeras un reprouvé immortel. Tu ſeras moribond toute l'eternité. Pour tes grandes phraſes, Satan t'en fera de très courtes; pour

les

les ordonnances, que tu as faites en medecin, ces docteurs bazannés t'en feront en Diables. Les Chirurgiens, tes bons amis, te diſſequeront, pour accomplir les arreſts du grand juge, qu'ils invoquent devotement contre toi. Pour les Thèſes inſolentes de tes Reverends, ils te feront la croix cruciale, ſans avoir le moindre mal à la tête; ils te tireront la Pierre, malgré ta facilité de piſſer; ils te feront l'empieme & l'operation Ceſarienne. Que dis-tu donc Iroquois? Serai-je alors en travail d'enfans? Non, mais c'eſt pour toutes les femmes que tu as fait paſſer à l'autre monde par tes deciſions ſcientifiques. Mes deciſions ſont dans les règles, me dit-il: & je me renferme dans mes principes. Et c'eſt, dont on ſe plaint Reverend; tu devrois être auſſi bon Apotiquaire & Chirurgien, que tu ès Medecin. Par l'Hyppecacuana j'en jure, Iroquois, je vois bien qu'il faut que je faſſe mon ſalut; ces coquins en en-

fer feroient de moi tout ce que bon leur ſembleroit. Merveilleuſe penſée, lui dis-je, c'eſt ton plus court, Docteur reſumpté. Tu as fait ta Théologie? Oui, par ſaint Bernardin de Sienne, me dit-il, & je me ſuis fait Medecin Docteur, ſur la fin de mes jours. Je le vois bien, Reverend, lui repondis-je. Dans mes jeunes ans j'ai etudié. Cela eſt clair, Venerable, lui dis-je. Ces Moliniſtes ſont des Scelerats, ajouta-t'il; qui? en enfer? Laiſſe moi te dire Iroquois, c'eſt pour te prouver mes vieilles preuves Théologiques, continua-t'il. Nous ſommes à deux mains nous autres; nous foudroyons les maladies & les heretiques. Vous êtes forts, n'eſt-ce pas, lui dis-je? Pour n'avoir pas le bas Sorbonique ſur l'epaule, comme les Sacrificateurs endoctrinés, vous n'en êtes pas moins ſçavans? Fifi, me dit-il, Iroquois; nous laiſſons le bas aux aſnes. Cela étoit bon pour l'ancienne Sorbonne, dans

ma jeuneſſe, mais à preſent ils ont têté les mamelles Jeſuitiques. C'eſt une expreſſion figurée. Je le vois bien, lui dis-je, vous autres ſçavans êtes paraboliques : j'ai étudié l'Arabe & les langues Orientales, dit-il. Ces Peuples ne parlent pas autrement. Je te dirai donc Iroquois, que le Pape & les Evêques ſont des Heretiques. Ce drole de St. Père dit qu'il eſt infaillible au-delà des monts; il fait l'important avec ſes Moines. Auſſi lui envoyons-nous en poſte quelque maladie. Je te predis, Iroquois, que celui-ci mourra de la goutte. La faculté l'a decidé. Va t'en faire tes decoctions, vieux Docteur, lui dis-je, & je lui tournai le dos. Tu vois, chèr Alha, ſi on peut parler à ces viſionaires. Ils reviennent toujours à leurs moutons. Nous parlions de l'Enfer, & ce vieux fou me parle de Jeſuites; je les ſers à peu près dans leur gout. Les Jeſuites & la faculté m'intéreſſent à peu près

de même. Ces Apotiquaires Papiſtes ont leur folie.

En quittant ce marchand de ſanté, je rencontrai un autre grave perſonnage, c'etoit mon Curé. Il me precha l'Enfer avec une preſence d'eſprit & une elocution tout-à-fait doctorale. Il avoit la fureur de me convertir, & l'Enfer étoit l'Artillerie, qu'il braquoit contre moi. Que dis-tu, Sacrificateur, tremble pour toi-même avant de venir m'effrayer? Qui de toi ou de moi ſera damné? Sache que je puis devenir un Saint & toi un reprouvé. Les jugemens de Dieu ſont impenetrables, effectivement, Iroquois; je pourrois malgré ma foi & ma vie auſtère être ſous tes piés au jugement dernier. En peux-tu douter, Sacrificateur, avec ton viſage allongé? tu as trop promis à Dieu pour le tenir. Tu pêche quatre fois davantage que le Peuple que tu endoctrines. Tu ſeras garrotté d'autant de chaines brulantes, que tu auras donné d'ab-

d'abſolutions à des pecheurs inconvertis. Au lieu de tes devotes & de tes amantes ſpirituelles; les diableſſes, les plus degoutantes, car ces gens infernaux ſont maſculins & feminins, t'apporteront en guiſe de bouillon de la bouë de l'acheron. Au lieu de ces petites foibleſſes & de ces ingenuités de ce ſexe, qui t'amuſe & t'attendrit, ces harpies de l'enfer t'arracheront le poil brin à brin. Ton inſtrument de volupté ſera raſé & coupé par Satan en ceremonie, pour le mauvais uſage que tu en fais contre la Loi de Chriſt: je n'ai jamais forniqué, me dit le Venerable, mais helas, je ne ſuis pas vierge pour cela. Voilà preciſement le cas Sacrificateur. Mais de quoi t'aviſes-tu de me prêcher Iroquois; grand Dieu vous vous ſervez des plus petites choſes pour confondre les plus grandes! Ouï, continuai-je, tu as beau avoir les plus grandes choſes, le Diable en fera une lanière pour chaſſer

devant lui les troupeaux des reprouvés. O ciel! tu me fais fremir, chèr Igli. Va, va, Reverend, ce n'eſt encore que bagatelles. C'eſt la réalité, qui ſera drole, & que tu dois toujours avoir devant les yeux quand le Diable te tente. Que deviendront Meſſeigneurs nos Evêques, me dit-il? N'eſt-ce pas, Sacrificateur, qu'ils vous ſerrent les pouces à vous autres? Tu as raiſon, Iroquois, dit le Venerable: ils ordonnent de leur déceler un peché veniel avec une belle fille, ſi elle eſt paroiſſiene; ſi c'eſt une fille etrangère, ce n'eſt plus de même. Va, va Reverend, tu as 51. Paroiſſes à Paris; tu as de quoi ne pas encourir le cas & de quoi l'epargner à tes confrères. Que dis-tu, ce cas n'eſt pas ici reſervé: c'eſt ailleurs. Ces Evêques n'ont donc pas pur-tout les mêmes règles? Non, mais cela revient au même. Nos Confeſſeurs ne diſent rien de nous, & diſent tout en effet. Je te plains mon pau-

pauvre beat. Au bout du compte, lui dis-je, il faut de la police parmi vous autres. On demanderoit qui es-tu? c'eſt le Venerable. Vous devienderiez des Mahometans: & le danger qu'il y a à l'affaire effraye le Pape: ſans quoi il vous donneroit à tous indulgence plenière comme aux Cardinaux & aux Evêques. Il ne vont jamais en Enfer que pour d'autres cas, & non pas pour celui-ci.

PARLE donc, Igli, tu ne te feras pas Catholique? Je ſuis baptiſé lui dis-je; que veux-tu davantage. Mais, me dit-il, tu vis comme un Payen. Tu te trompes, Reverend, je vis comme un Curé: je m'enfuis, & le laiſſai prêcher tout ſeul. Je ſuis perdu mon chèr Alha. L'impatience ne me quitte que par le ſommeil. Tu me mandes que tu n'entens pas mes Lettres, & que tu ne me reconnois plus: garde les chèr Alha, elles nous ſeront utiles à mon retour. Tu crois que je mens & que

j'in-

j'invente, non en verité. Où veux-tu que je prenne des idées auſſi etrangeres, ſi je ne les voyois de mes yeux bien réaliſées? Sache, Alha, que je ſuis auſſi raiſonnable que toi.

TRENTE-CINQUIÈME LETTRE.

Tous ces Venerables ſemblent me chercher, mon chèr Alha. Un Moine reveur eſt venu m'aborder & ſortant comme un eſcargot de ſa coque m'a dit d'un ton entouſiasmé, L'Enfer eſt une verité de foi, où l'Evangile eſt faux. Dis plutôt Venerable, lui repartis-je, qu'Ovidius Naſo & Homere radotent comme ton Evangile. Va-t'en Moine, & laiſſe-moi en Paradis. Que le Diable t'emporte pour l'amour de Dieu. Je ne ſerai pas tranquille un jour. Ma belle étoit là: elle me

me disoit: tu vois ce gros caffard qui s'essouffle pour te convertir, son esprit est à la Bastille. Que dis-tu, ma belle, ces bavards me feront deserter. Ils se melent tous d'être sçavans; c'est une manie. Ah, chèr Igli! que tu en auras, me dit-elle, au jugement dernier! c'est là qu'ils t'attendent tous. Tu seras sot à la valée de Josaphat. Pour nous autres femmes, nous n'avons rien à craindre; un Venerable, me l'a dit; nous redeviendrons côtes comme nous étions à la création. A la resurrection nous nous rejoindrons aux hommes, sans être susceptibles de douleur & de plaisir. C'est ce qui fait que nous autres, nous arrachons ici-bas tout ce que nous pouvons d'une nature chiche & avare. Veux-tu gager, ma belle, que ce Reverend t'aimoit? Ouï, chèr Igli; je crois qu'il etoit un peu Iroquois, & ses leçons m'ont beaucoup servi depuis. Voilà donc l'apprantissage, que ces Disciples de Christ font fai-

faire aux jeunes filles, en ſuivant l'Evangile. Ces gens ne perdent rien à leur ſéverité, chèr Igli, me dit ma Françoiſe. C'eſt à la vallée de Joſaphat, que tes Iroquois auront de belles choſes à dire? C'eſt là que vous ajuſterez vos raiſons de part & d'autre? dis-moi donc, ma belle, où tes Reverends ont-ils été imaginer un conte auſſi puerile? je diſois ma penſée devant un Marchand, & croiois pour le coup que je ne rencontrerois pas de mes ſots argumentateurs; point du tout: cet homme pretendoit être auſſi ſçavant que les Sacrificateurs. Il me dit que la vallée de Joſaphat étoit un lieu de la paleſtine en Aſie, & me traita d'impie. Qu'une preuve evidente de mon tort, c'étoit ſon *credo*, qu'il diſoit tous les jours, où la reſurrection de la chair étoit exprimée *carnis reſurrectionem*. Tes Moines & tes Sacrificateurs ſavent mieux, Venerable, lui dis-je, cet article que toi. La vallée de Joſaphat

a trois lieuës de circuit, me repliqua-t'il. Il y a de quoi placer trois millions d'hommes à terre, ſans compter les etages, que Dieu par ſa puiſſance fera de la terre au ciel. C'eſt dans cette aſſemblée de tous les hommes, qui ont été & qui ſeront, que Dieu montrera & juſtifiera la Religion de Moyſe & la nôtre. Que la juſtice de ſes conſeils, que nous ne voyons pas à preſent ſera manifeſtée, & que tes Iroquois ſe batteront l'eſtomac de n'avoir pas cru à Chriſt. Va, lui dis-je, Reverend, nos compatriotes ne ſavent non plus ton Chriſt, que les enfans qui viennent de naître. En ce cas, reprit-il, vous irez aux Limbes. Que veux-tu dire avec tes Limbes, lui demandai-je? C'eſt un lieu, repliqua-t'il, qui n'eſt ni Enfer, ni Paradis, ni Purgatoire. Ah! je t'entens, c'eſt ce lieu où les Juifs, les Rabins, & les Patriarches étoient, quand ton Chriſt les a ammenés au ciel par la main. Tout juſtement, me dis-

il,

il, c'eſt cela. Tu as du bon cœur, Venerable, lui dis-je, les Prêtres ſévères ne nous donnent pas cette region pour azile. Ils traitent ta clemence d'hereſie, & pretendent que nous & les enfans ſommes damnés. Ils aſſurent qu'Auguſtin l'a dit; nous ſerions bien à plaindre, Reverend, ſi ces rigides avoient raiſon. Ne les crois pas, me dit-il, ce ſont des ſupots de Satan. Leur devotion eſt hypocrite. Que vas-tu dire, Venerable? ces gens ſacrifient tout à leur creance, & on fait fortune avec la tienne à la cour. Ils ſont, ajouta-t'il: ennemis du Pape. Ils ſont damnés comme tes Iroquois. Souviens-toi donc, lui dis-je, que ton zèle t'emporte mal à propos, & que nous irons aux Limbes. Ah! ah! tu as raiſon etranger. Ces coquins, qui oſent demander un Concile, iront en Enfer. Tu ne les aime pas, Venerable, ces honnêtes, gens qui ſouffrent pour la foi Catholique. Non, par la porte du ciel, me dit-il. Que veux-tu dire, Reverend, avec

vec ta porte du ciel. C'eſt, ajouta-t'il, par où le Chriſt eſt venu au monde, ſans rien endommager. C'eſt la Vierge Marie; c'eſt ce Paradis terreſtre & celeſte. Sais-tu pourquoi la liberalité eſt entre la prodigalité & l'avarice, c'eſt parce que la vertu tient toujours le milieu. Cela vient du Chriſt: la vertu de Dieu, qui eſt né du milieu de la terre divine de Marie. Par le Grand Eſprit, Reverend, ſans avoir pénetré tes myſtères, j'ai toujours eu de l'inclination pour la vertu, je n'ai pas plutôt entendu parler de Marie que je l'ai aimée. Je ne m'en étonne pas, me dit-il, elle fait des miracles inouis. Tu ſeras ſauvé, ſi tu aimes Marie. Je te dirai, Venerable, que tes Sacrificateurs & tes Livres m'ont donné pour elle une ſenſibilité extrême. La Venus chrêtienne, & le Paradis de volupté c'eſt Marie, diſent tes Docteurs. Il faut la force d'Hercule pour entrer par cette porte, & pour emporter la roſe

d'or de ce parterre celeſte, dit Rabbi, un de tes Moines Auguſtins. Heureux ceux qui ſurmontent le monſtre, qui veut devorer ceux qui s'approchent de la porte du jardin, où on trouve *Jeſus*. Ils diſent tous, que la beauté de la Vierge eſt ineffable. Oui, reprit le Reverend, *Jeſus* & Marie ſont les plus charmantes créatures, qui furent, qui ſont & qui ſeront. Les Janſeniſtes diſent le contraire, que Marie étoit noire, & Jeſus contrefait, & voudroient nous detacher de l'amour de l'humanité de *Jeſus*, en diſant qu'il s'eſt fait un homme de douleur, & que nous ne devons pas cherir ce qu'il eſt venu lui-même immoler & defigurer, qu'il eloignoit ſes Apôtres de cette tendreſſe charnelle. Mais le Pape & l'Ecriture les contrediſent. *Speciosus forma præ filiis hominum*; & de Marie *tota pulchra es*. Que tu me fais de plaiſir de me dire que tu aimes Marie. Dis-tu les ſept allegreſſes? je les ſais par cœur: de-

man-

mande le plutôt à ma belle Françoiſe. Tu ès impie, me dit-il, je crois que tu badines. Que vas-tu dire, Venerable; j'aime la Vierge dans toutes ſes images. Tu ès donc figuriſte, comme ces Convulſionaires, repliqua le Venerable tout en courroux. Je ne ſais ce que tu veux dire, mais dans les images il y a des préférences raiſonnables. Une fille m'inſpire plus de pieté qu'une vierge de bois. Dans ta Religion il n'eſt queſtion que de ſe ranimer par des portraits, qui vous rapellent vivement les originaux: & voilà ce que je fais. Si je me ſens quelques-fois une velleité pour l'Evangile cela ne me vient que de là. Par Saint Jean, Iroquois, je te fais reparation. On t'a jetté de l'eau ſur la tête, & tu aimes Marie, voilà deux gros articles. Canoniſe moi donc, Venerable, lui dis-je, on n'en feroit pas tant faire à un Anglois. Tu as raiſon, chèr Igli, ces inſulaires ſont de vrais Payens damnés.

Ils n'ont pas les idées de terre ferme: je le vois par experience. Jeſus! quelle différence entre nous & ces marchands de Londres? Sont-ce des fripons lui dis-je. Non, dit le Venerable: ils ſont d'une probité reconnuë. Quelle eſt donc la différence, que tu diſois: ils ne ſont pas Romains, Igli, & c'eſt là ce qui les damne: ſur ma foi j'en ſuis bien faché pour eux. Un de nos Moines a taché de les faire revenir à nous, & l'eſprit de perverſion a été jusqu'à le faire Apoſtat & Docteur d'Oxford. Je fais tous les ſoirs pour lui l'Oraiſon: demandez, ce que vous voudrez, qui ſait ſi Dieu ne m'exaucera pas. Tu as raiſon, Venerable: ton Dieu vient à pluſieurs fois, & la vingtième fois qu'il voudra, ce ſera peut-être ce changement admirable. Obſervez, continua-t'il que ce Moine n'étoit pas trop Papiſte, mais s'il eut réuſſi on auroit mis aux trouſſes de Meſſieurs les Anglois des Docteurs Seraphiques; point

point de Jeſuites, à cauſe de l'averſion qu'ils ont pour eux; & c'étoit une affaire faite. C'étoit là un deſſein politique. Tu ès bête, Venerable, lui dis-je, va faire tes envois & tes billets de voiture, & je m'en allai. Je ne rencontre, chèr Alha, que ce Langage extravagant. Ce marchand a lu quelques livres, & croit être un homme de conſequence; il a eu par deſſus la mine ſcavante & l'air dogmatique.

TRENTE-SIXIÈME LETTRE.

NON, mon chèr Alha, je ne ſuis point devenu fou. C'eſt à tort que tu le crois. Tout ce que je te mande des idées de ces peuples eſt vrai. Je te les donne ſans y rien ajouter. Ne vois-tu pas que je ſuis obligé de te dire à toi & à nos Vaillants ce

qui en eſt. Eſt-ce ma faute ſi je te raporte leurs imaginations? Je ne ſuis venu ici que pour cela. Tu me mandes que nos vaillants ſont indignés & veulent me rapeller. Que *Lahi* auroit mieux executé leur commiſſion que moi. Menages moi avec eux, chèr Alha, je t'en conjure. Je me trouve bien ici. J'ai des habits, du vin, de l'eau de vie, des couteaux, des lits, & tout ce que je puis ſouhaiter. Tu me dis d'un ton ſevère, que j'oublie mon aimable Glé ma Sœur. Je t'ai fait le depoſitaire de ma tendreſſe; en t'aimant, elle m'aime. Tu ès plus jeune que moi, plus beau & mieux fait; elle gagne au change, & je m'acquitte envers elle en te recommandant, comme je ne ceſſe de le faire, de l'embraſſer cent fois, & encore cent fois & mille fois le jour. Tu me reproches que j'aime ici. Mets-toi à ma place, chèr Alha, jamais tu ne t'imagineras rien de plus charmant, que la bel-

belle qui me tient lieu de Glé.

Tu me dis, que l'amour ſacré s'en mêle & non pas la raiſon. Que veux-tu, chèr ami, je ſuis à la piſte le Grand Eſprit, qui me mêne par la main, & je neglige l'homme grave & bouffi de ſageſſe. Tu dis que je me raffine, & que nos Vaillants ne peuvent plus me ſouffrir. Je ne leur demande qu'une grace, c'eſt de me laiſſer retourner, afin que la moitié de moi-même mange l'autre. Je te declare que je ne mourrai pas ici. Ces peuples me plaiſent, mais me font horreur. Il faut que tout ce que mes yeux voyent ſoit bien enchanteur. Je ſuis captivé malgré les reflexions de ce qui penſe en moi. Nos Vaillants s'irritent de ce que je ſuis lavé par une ceremonie. Ai-je pu empêcher des fous? Tu crois que je ſuis Chrêtien, & que je diſſimule. Souviens-toi qu'en me lavant ces Sacrificateurs m'ont laiſſé mon cœur. Il eſt libre, & j'en ſuis le maître: ſa voix

vaut bien celle de ces nations. Raſſure-toi donc, chèr Alha, le plus tendre & le meilleur de mes amis. Je ne ſuis pas tel que tu me crois. J'arroſe de mes larmes la lettre que je t'ecris. Je ſuis ſenſible à tes reproches. C'eſt que tu n'entens pas mes Lettres. Je t'ai mandé de les laiſſer, afin que je te les explique; & tu n'en a rien fait: nos Vaillants n'aiment pas tout ce qui reſſent ces peuples: ils ont raiſon: mais ils devroient m'épargner, & ne pas croire que je veux reſter avec eux. Je t'ecris avec ſimplicité, & te verſe dans le ſein tout ce que je penſe ſans te rien cacher. Ta prudence devoit donc ſupprimer les lettres, ou je parois enchanté de ces Peuples? Les Vaillants n'ont-ils pas vu que je les blame ces nations? Que je n'entre dans leurs idées, que pour me moquer d'eux? Comment veux-tu que je t'ecrive leurs folies, ſi tu crois qu'en te les ecrivant, je leur reſſemble? Tu dis qu'à

la prémière inſpection, je devois revenir: que malgré les precautions, je repandrai chez mes enfans de la curioſité pour ces climats, & une partie de l'eſprit fanatique qui y regne: que nos Vaillants me tuent, j'y conſens; mais avant je les prie de m'entendre, & de me connoître. Tu me dis que mes Lettres ſont ſubtiles, & que je ſuis aveugle par la pretenduë ſcience de ces nations, tandis qu'ici tous les Venerables me deteſtent. Je ſuis entre deux dangers; celui d'irriter trop ces inſenſés, & celui d'allarmer nos ſages Iroquois. Je ſuis au deſeſpoir, chèr Alha: pour t'avoir dit dans une converſation, que j'avois avec un Sacrificateur, que le Soleil eblouit, afin de nous dire que nous devons baiſſer les yeux devant le Père de la Nature, & que c'eſt déjà un travail & une Religion très dure, tu crois que je blâme la nôtre. Ne vois-tu pas que les expreſſions m'emportent avec ces Euro-

péens rusés ? Que leurs raisonnemens m'embaraſſent quelquefois ? & que je m'en tire de mon mieux? Je voudrois te voir avec eux, chèr ami, toi & nos Vaillants; je doute fort que vous eussiez reſiſté à tous leurs artifices. Ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que c'eſt contre eux-mêmes qu'ils raiſonnent. Ces Peuples ſi amateurs de la volupté la condamnent. Ces Peuples ſi curieux s'aveuglent, & prétendent que nous devons croire ſans voir. As-tu rien entendu de plus ſingulier que ce qu'ils diſent? que le Grand Eſprit eſt né ſur la terre. Ah! chèr Alha, s'il s'étoit fait homme, qu'il fut né dans nos deſerts, & que cela fut poſſible, quel amour n'aurions-nous pas eu pour lui? Ces nations l'ont tué cependant, à ce qu'ils diſent. Le Peuple qu'ils accuſent d'avoir commis ce deicide, eſt haï & deteſté par-tout. Effectivement le Rabin Jeſus, qu'ils diſent Fils de Dieu, a été auſſi vertueux, que

nos

nos Iroquois; ſes paroles ſont ſages & ſes actions ſimples. Trente-trois ans de ſa vie ne ſont qu'un très petit volume. Il a dit très peu de choſes, mais les Chrêtiens allongent, tournent, retournent & retreſſiſſent ſes penſées, ils les expliquent en mille manières. Ils ont eu deux cens Sectes de prétendus ſages, qui toutes ſont différentes, & ſe haïſſent conſcientieuſement. Ils tirent tous leur Religion de ce Livre, auquel ils croyent. Tu ſerois ſurpris de voir tant de faces à une penſée ſimple? Ils prétendent tous neanmoins d'avoir la vérité & s'excluent les uns les autres de leur Paradis. Voilà ce que je t'ai ecrit de ces Européens, chèr Alha, & je ne crois pas m'être attiré la colère de nos illuſtres Guerriers. Tu me connois, & tu peux me juſtifier. La vertu de mes compatriotes m'eſt un garant reſpectable du gain de ma cauſe. Le Grand Eſprit, qui eſt la raiſon elle-même de nos deſerts, ſait

que

que je ne ments pas. La verité eſt une dette contractée avec le genre humain. Sache, mon chèr Alha, que je ſuis fidèle à te la payer.

TRENTE-SEPTIÈME LETTRE.

Nous ne ſavons rien, diſois-je à un Turc, du Paradis dans nos deſerts : nous n'avons jamais formé de raiſonnemens. La crainte ou l'eſperance ne nous a jamais inſpiré une idée. Nous nous repoſons ſur le grand Maitre que nous ne connoiſſons pas, & qui nous a faits. Jamais il n'y a d'alternative pour nous. Son amour, qui nous a créé, nous fait croire que la fin qu'il s'eſt propoſée eſt heureuſe pour nous. Il ne nous a pas conſulté, il nous a faits de ſon autorité.

Nos Illuſtres ont cru, que j'extra-

va-

vaguois, quand je leur ai ecrit les imaginations ce ces climats. Rien de plus vrai, me dit le grave Ottoman. Les hommes ſeront punis ou recompenſés. Mahomet le repete ſans ceſſe dans tous les chapitres de ſon Alcoran. Tu crois donc à un Moine & à un Arabe brigand, lui dis-je, enfant du croiſſant. Par la Lune, tu ès impie, me dit-il: c'eſt Dieu & ſon Prophète qui nous ont donné le chemin de la vie eternelle. Belle vie, lui dis-je, d'avoir des femmes jusqu'à la ſatieté? Oh! oh! me dit le Circoncis, notre Religion eſt pratiquable; ce n'eſt pas comme celle des Chrêtiens. Ils font les ſeveres par oſtentation, mais ils n'obſervent rien. Regarde les & leurs Sacrificateurs: & que font les tiens, lui dis-je, chez toi avec leur grand chapelet. Ils meditent, me repliqua-t'il, ſur la bonté de Dieu. Tandis que vous en profitez, lui dis-je? Comme de raiſon, me repondit le Mahometan.

Je le quittois, lorsque paſſant dans la ruë, je rencontrai une ceremonie de Chrêtiens; mets toi à genoux, me dit un gros Venerable: voilà Dieu qui paſſe. Comment veux-tu, que j'adore ton Dieu, auquel je ne crois point, lui dis-je? Mets toi à genoux encore un coup, me dit-il, butor. Je m'y mets bien ſans en croire plus que toi. J'entrai au Temple pour examiner ces Peuples, avec un Anglois de mes amis. Ces ſortes de batimens me paroiſſent Majeſtueux & leurs ſacrifices ſimples. Les Sacrificateurs offrent du pain & du vin au Grand Eſprit, jusqu'à la moitié du jour; le ſoir ils ſe contentent de faire des prieres. Je t'ai déjà mandé qu'ils croyent rendre preſent ſur leurs Autels leur Chriſt crucifié, il y a environ deux mille ans, par la vertu de quelques paroles ſecretes. Ce Dieu n'eſt occupé qu'à obeir à leurs invocations. En vérité, mon chèr Alha, ces Prêtres ſont bien fourbes ou bien ſots.

Pour

Pour chaſſer le Diable, ces Peuples en entrant dans leurs Temples, ſe font des ſignes à la tête & au corps, avec une certaine eau, ſur laquelle les Sacrificateurs ont marmoté quelques mots, qu'un aveugle leur preſente. Aparemment que c'eſt pour les faire ſouvenir qu'ils ne doivent pas plus voir à leur creance, que ces miſerables voyent à la lumiere. Ils rempliſſent ces lieux ſacrés de clameurs ſurprenantes. Ils ont des machines enormes dans des tours qui s'elevent aux cieux, dont le fracas ſonore & terrible ſemble apeller le ciel pour deſcendre ſur la terre. Tout ce bruit religieux emeut le Peuple & attire des reſpects; qui durent à peine le moment des ceremonies. Ils ſe proſternent tous devant un petit morceau de pain, que leurs Pontifes leur ordonnent de croire être detruit par miracle, pour être remplacé par le corps naturel du Rabin Jeſus. C'eſt du pain à leurs yeux & ce n'en eſt pas à leur

entendement. C'eſt le Chriſt à leur entendement, & ce ne l'eſt pas à leurs ſens. Ainſi ils voyent ſans croire ce qu'ils voyent, & croyent ſans voir ce qu'ils croyent. Les femmes ne ſont pas le moindre ornement de leurs Temples, malgré les declamations des Sacrificateurs, qui ſemblent ne manger leurs revenus, que pour rendre odieuſe cette moitié du monde la plus aimable. Ce qu'ils en font c'eſt en faveur des devots, qui font ici profeſſion de ſe croire coupables, s'ils aimoient les femmes. As-tu rien imaginé de plus extravagant, mon chèr Alha; ce que je te dis eſt cependant certain. On voit ce ſexe ſublime, l'ornement & l'amour de la terre, ces creatrices des hommes s'avancer avec une demarche noble, & fixer un œil celeſte ſur la divinité qu'elles imitent & qu'elles croyent là preſente. Les Sacrificateurs, avec leurs habillemens ſinguliers & leur air affecté, ne me ſemblent

blent pas ſi digne de leur Dieu & m'impoſent moins de reſpect. Les Venerables marchent gravement, ſont aſſis ou debout, les yeux errans. On en voit qui les ont fermés pour faire croire qu'ils penſent au Grand Eſprit, ce que je ne crois pas. Ne vois-tu pas, me diſoit mon Anglois, qu'ils ont intereſt d'en impoſer au peuple. La fin de la prière vaut mieux que le commencement dit Salomon ; auſſi ont-ils ſoin les Venerables de ſe modeler ſur cet avis du plus ſage des hommes. Ils ſont precipités ou lents à proportion des ſolemnités & des idées populaires. Leurs ecritures leur ſervent beaucoup. Elle a autant de faces qu'il y a d'hommes qui la regardent. Elle a toutes ſortes de gouts; c'eſt la manne des Juifs au deſert. C'eſt là le repos de leur conſcience : ils y trouvent tout ce qu'ils veulent. Le coté ſevere eſt tourné vers le peuple: pour le coté miſericordieux ils le contemplent, ſe le reſer-

vent, le pratiquent & le communiquent à leurs elus, chacun ſelon ſon inſpiration.

Tu vois, me dit mon Anglois, cette vierge d'argent? elle eſt compoſée de la vaiſſelle des vieilles du quartier. Elles font adorer au peuple le prix de la virginité, qu'elles ont perdue dans leur jeuneſſe. Il ne leur reſte plus à aimer, que les Sacrificateurs & les Egliſes.

Est-ce une princeſſe qui fait là ſa prière? C'eſt me dit l'Anglois le Sacrificateur du Temple, qui eſt aſſis dans la nuit de ſon tribunal doré: c'eſt là qu'il reçoit les humiliations & les larmes des femmes illuſtres, en les relevant de leurs chûtes, & en les conſolant avec charité. Je t'entens, lui dis-je. Je me remets ces petits aziles ſombres & poudreux des pecheurs de ces climats: j'en ai vu ailleurs dans les Temples.

Que de magnificence! ajoutai-je. Que

Que dis-tu, chèr Igli. Trouves-tu beau ce qui eſt neuf & doré? Tu vois, Iroquois, me dit-il, cette maſſe inſipide pour le bon gout; cette carriere epaiſſe & ſans delicateſſe: elle ne vaut pas les degres du Temple de Salomon: elle a couté cependant plus d'or, que cet edifice judaique tout entier; l'admiration & la merveille de l'antiquité: le prêtre de cette Egliſe eſt un des plus habiles hommes du Royaume. Il ne ſe meſle ni de parler ni d'ecrire, il attire ſeulement les richeſſes de tous les grands qui l'aprochent.

As-tu vu le ſerail de l'enfant Jeſus: rien n'eſt plus raviſſant; rien n'eſt plus beau que ces jeunes filles qu'il elève. Ces tendres edifices valent bien ſon Temple. C'eſt en effet un etabliſſement reſpectable. Ces jeunes illuſtres perderont à la mort du Sacrificateur. Il ſeroit à ſouhaiter pour la nobleſſe de France, que tant de millions convertis en pierre, il les eut caché

dans le ſein de ces aimables enfans.

Viens aux grands cordeliers, me dit l'Anglois. Quel eſt cet endroit, lui dis-je? C'eſt le monaſtere des Frères mineurs de ſaint François d'aſſiſe. S'ils ſont de Frères petits, d'où vient donc les apelles-tu les grands cordeliers? c'eſt à cauſe de leur cordon, me repliqua-t'il. Nous entrames dans le Temple. S'avancoient vers le chœur des jeunes filles pour s'edifier. Tu vois ces paters, me dit mon Anglois: s'ils font tort au genre humain par auſterité ils l'edifient d'ailleurs: as-tu vu moines plus propres à ſuppléer aux ſcrupules des Ennuques ſacrés, & à batir ce qu'ils detruiſent: ils chantent auſſi bien qu'ils font tout le reſte.

Il y a encore, Igli, me dit-il, des petits freres au ſuperlatif. Ces moines ne vivent que d'huile. Ils ſont les lampes ardantes de l'egliſe de Dieu, dont la mêche ne s'eteint jamais, mal-

gré

gré les tentations du monde. Il me montra ce jour-là des Bernardins gros & gras; des Premontrés francs & honêtes; des Auguſtins effrontés; des Genovefins angeliſés; des benedictins noirs & triſtes; des Victorins de belle humeur; des Carmes fringuants & devots; des Jeſuites benins; des Capucins à barbe griſe, rouge, noire & blanche. Quel ſpectacle, lui dis-je le ſoir à notre retour. Chèr Igli, me dit l'Anglois, les Sacrificateurs & les moines n'ont de different du peuple, que leur exterieur original, & leur interieur internal. Ils conduiſent des brebis innocentes & credules & s'en moquent dans le cœur. Cet Anglois, chèr Alha, n'aime pas ces nations eſclaves de Rome. Mais ce qui me ſurprend, c'eſt comment il n'acheve pas de penſer comme nos Iroquois. Il y a encore un reſte de prejugés chez lui, malgré ſes raiſonnements.

Je te predis qu'avant deux mille

lunes, toute la terre ſera de notre Religion. Je vois le train de ces climats; je diſtingue chez eux les ſentimens profonds ou ſuperficiels, ce que le cœur dicte, ou qu'une loi presque inſuportable ordonne. Cela montre, chèr Alha, qu'on peut bien obſcurcir la nature, mais non pas la detruire. Elle eſt la verité, & ſa force eſt plus forte que toutes les erreurs de ces pauvres peuples. Tous ces phantomes conſacrés & reſpectés par leurs Pères rebutent les yeux eclairés. Ils ſont ſurs des abus & ne ſont pas ſi aſſurés des avantages admirables & celeſtes, que leurs ſimples ayeux trouvoient à s'immortaliſer parmi quelques Venerables, & les ſaints du Paradis pour avoir donné des terres, pour avoir combattu pour les biens des Sacrificateurs & des ſolitaires, ou pour avoir pris une tonſure monachale: tel eſt, mon chèr Alha, le ſort des choſes humaines: la verité & les etreurs ont le même ſort, elles meu-

meurent & revivent. Elles ont leur cours, leur tems & leur credit: mais le menſonge à ſur-tout tyranniſé ces climats toujours ſoumis aux artifices ſacrés, ou à la perſuaſion ſerieuſe & fanatique de mille & mille prêtres divers. De tout tems on a fait un ſacrilege à ces peuples de contredire leurs oracles. Socrates fut mis à mort, pour avoir contredit les dieux de la Grèce. Les grands hommes, chèr Alha, n'ont pas penſé & ne penſent pas differament de nous.

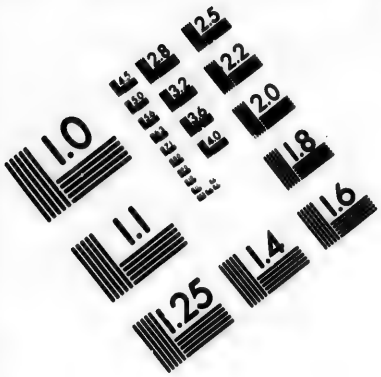
TRENTE-HUITIÈME LETTRE.

Tous ces peuples, chèr Alha, ſe ſervent du Grand Eſprit pour tromper plus finement leurs compatriotes. Quoi donc me diras-tu? ſe peut-il qu'un être auſſi parfait puiſſe

ſervir d'inſtrument pour la fourberie, Je le penſois comme toi; mais je m'aperçois je me ſuis trompé: figures-toi, chèr Alha, que ſi ces cantons ſont remplis de fourbes en tout genre, ils le ſont auſſi de dupes en toute eſpèce. Ces derniers ſont en grand nombre. Les uns ſe laiſſent ſeduire par des louanges, qui naturellement devroient paſſer pour des injures. Les autres ſont eblouïs par l'eclat de la recompenſe: le courtiſan eſt flatté de l'hommage ſervile, qu'on lui rend. Le ſot eſt aveugle ſur ſon chapitre; il ne s'apercoit pas que ce n'eſt pas ſon merite qui lui attire l'encens, qu'on lui prodigue; mais le bien qu'il peut procurer. Le Magiſtrat eſt ſeduit par les beaux yeux d'une ſolliciteuſe & par l'amour qu'elle lui temoigne. Je le diſois l'autre jour à un de ces illuſtres. N'eſt-ce pas que tu as accordé aiſement à cette femme la grace qu'elle te demandoit? ne vois-tu pas ta bevuë

& ta ſottiſe ? Tu t'ès imaginé ſans raiſon te devoir à toi-méme les careſſes qu'elle t'a faites. Sache Illuſtre, qu'elle te deteſte, & qu'elle ne t'aime qu'à cauſe de ton credit. Que viens-tu de faire? une injuſtice, ſans en recevoir qu'un prix affecté.

Tu ne connois pas l'Hypocriſie, mon chèr Alha ; ce mot te paroitra barbare. Graces au Grand Eſprit nos ayeux ne vous ont pas transmis le nom de ce vice dans notre langage ; veux-tu donc ſcavoir ce que les Européens entendent par ce terme? l'Hypocriſie eſt un culte faux, qu'ils rendent aux Dieux, aux Rois, aux Illuſtres, & aux Riches, pour attirer les regards & ſeduire les ſots credules. Que fais-tu là, diſois-je à l'oreille d'un chretien, abſorbé en adoration? je prie, me dit-il ; non Venerable, tu dors, & l'homme eſt fait pour agir. Tu les prendrois, chèr Alha, pour des bienheureux, qui entourrent le trone du Grand



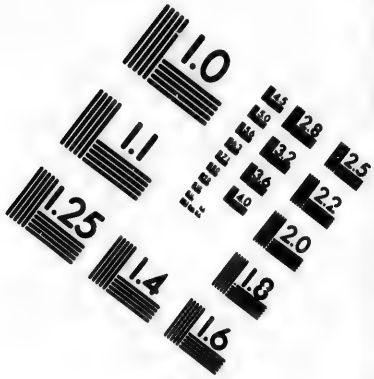
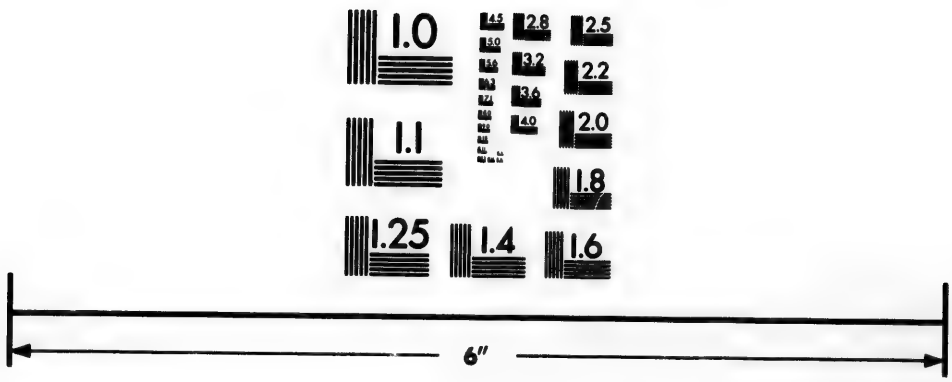
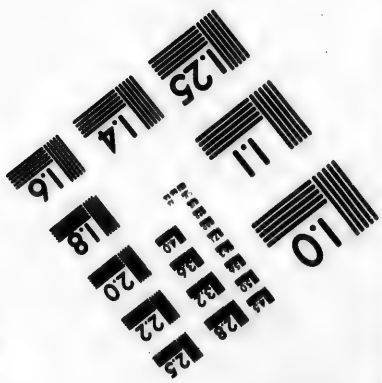


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Esprit. Ces infames trompeurs ſont aſſidus dans les Temples, & y font cent demonſtrations qui approchent des vertus, telles que ces nations ſinguliè-res ſe les ſont imaginées. On les re-garde avec admiration. Leur reputa-tion augmente, à meſure que leur af-fectation redouble. Ces fous les pren-nent pour des modeles, & les propo-ſent à la jeuneſſe; on les fait venir chez ſoi, pour attirer les benedictions du ciel. Tu juges bien, ſi les cagots ſe font tirer l'oreille? c'eſt l'unique but des caffards. Les voilà impatroniſés: mais que font-ils? Tu le devines ſans peine: ils gagnent l'eſprit des Pères pour attraper leurs biens, & les Mères pour corrompre leurs filles.

Mais, me diras-tu, pour quoi ne pas ſe deffier de ces hypocrites, ſi on les connoit pour tels? Sache, que les François ſont faciles à duper & que les Beats ne prennent pas toujours les mê-mes routes. Ils ont de leur confrerie

des

des gens de tout état & de toute eſpèce. Ceux, dont je viens de te parler ſont les moins à craindre, juge des autres. Les plus dangereux ſont les chefs de leurs Temples. Ceux-là etant commis pour inſtruire, ont moins de peine à les tromper. Graves, inſinuants, ils ſemblent craindre d'en trop dire. Ils cachent ſous le voile epais d'une conduite ſage le dereglement ſecret dont ils ſe nourriſſent. On les voit precher avec onction des vérités, que leur cœur trahit. Il y a parmi eux quelques ſots honêtes gens. C'eſt dans ces ſecrets aziles des pecheurs dont je t'ai parlé, qu'ils etabliſſent leur trone. C'eſt là que le pauvre peuple va ſubir la loi cruelle de s'accuſer ſoi-même. Les loix de ce pais deffendent de croire & de profiter d'un aveu de cette eſpèce, mais ces Loix ne ſont pas Eccleſiaſtiques. Ces hypocrites, pour autoriſer leur exactitude pour d'autres Loix, qui dementent celles-là, pour ſe rendre d'au-

d'autant plus reſpectables & Saints, qu'ils ſont formidables, pour mettre dans leurs fers de plus en plus un peuple inſenſé, qui ſeroit ſcandaliſé de n'y pas être, les ſurchargent de liens, de honte & de maledictions prophetiques.

Ces peuples, dociles aux Loix que leurs Pères leur ont laiſſées, toutes inconſiderées qu'elles ſont, vont ouvrir le ſecret de leur cœur, & les fautes ingenuës qu'ils ont commiſes, à des hommes habiles & deteſtables, qui meſuſent de ces connoiſſances ſacrées, pour les accabler, comme à leur inſçu, par les perfidies les plus ſanglantes & les moins penetrables. Mon Curé m'en veut, me diſoit un chretien du peuple. Ces hommes, lui repondis-je, ſont ſans fiel; tu as tort Venerable. Il me dit le mot pour rire devant ma femme, continua-t'il. Il me parle de ma belle humeur, de mes voiſines, & d'autres choſes comme cela. Je crois à tous moments qu'il va tout dire. Il ne dit pas

pas le mot clair, mais ma femme entend bien la tournure. Tiens Iroquois, j'ai eu affaire à une fille, mais c'etoit une foibleſſe; je te le dis bonnement; je l'ai dit à mon pretre à paques, & depuis ce tems, c'eſt ceci c'eſt cela. Il me dit des choſes à double entendre: pour une petite querelle que j'ai eu, il me donne le tort & me deguoiſe devant tout le monde, que je ne vaux rien. Je te plains, pauvre homme, lui dis-je, va t'en conter ton hiſtoire au grand Vicaire? Ventrebleu, me dit le manant, c'eſt déjà trop, qu'un prêtre le ſache: tout le pays le ſcauroit bientôt, ſi je le diſois à deux. Es-tu laboureur, lui dis-je? Ouï repondit-il. Va t'en donc cultiver ta terre, & cache ta ſemence en ſorte que les oyſeaux des champs ne viennent pas la decouvrir.

COMBIEN d'heritiers legitimes ſont fruſtrés par les menées de ces caffards! pour expier des fautes qu'ils exagèrent au peuple, il faut leguer tout ſon bien.

Ce

Ce leg paſſe par les mains de l'hypocrite directeur, & ſe trouve ſouvent diſſipé ſans atriver à ſa deſtination. Combien de jeunes innocentes, qui decouvrent ingenument à leur confeſſeur le feu ſecret, que le temperament allume dans leur ſein & qui ſont contraintes enfin de l'eteindre en partie avec celui, qui en a reçu l'aveu. L'Hypocriſie eſt la maladie univerſelle de ces climats. Les lieux ſacrés n'en ſont pas exempts, & la cour du monarque en eſt infectée. Je regardois un jeune Sacrificateur, qui ſe diſpoſoit à l'episcopat. Je l'avois vu meſuſer de ſa loi: il ſe contrefaiſoit neanmoins admirablement, ſes geſtes & ſon maintien etoient devots. Il affectoit une modeſtie ſingulière, pour captiver ſon protecteur, & pour arriver à ſon but: cet homme, me dit un Venerable, reſſemble à M. ***. Sacrificateur il etoit haut, mais ſuportable; Evêque inſoutenable; Archevêque un ſot.

A la cour une place eſt un titre pour être ſupplanté, mille careſſes ſeduiſantes ſont preparées de toutes parts. Les embuches, les preſens, les ruſes captivent les moins attentifs. Le prince eſt triſte aujourd'hui, diſoit un Illuſtre; le miniſtre eſt guai. Les viſages decident là comme la lune du beau & du mauvais tems. Les courtiſans ſe transforment en autant de faces. De l'homme déſintereſſé & ennemi de ces perfidies ils en rient froidement. Les biens des peuples, qu'ils devorent, ou qu'ils attendent, les dedommagent du mepris que les ſages ont pour eux.

J'ETOIS ces jours paſſés dans une aſſemblée, où ces chretiens dans un certain tems de l'année ſemblent avoir perdu la raiſon. On les voit courir ça & là, comme des inſenſés; ils ſe transforment & ſe deguiſent en mille manières. Ils danſoient au ſon harmonieux des inſtruments celeſtes, qu'ils ont

ont inventés: la curioſité m'avoit conduit dans ce lieu : je vis une infinité d'hommes ſans en connoître aucun. Tandis que je reflechiſſois ſur cette etrange privation de bon ſens, un homme s'approche de moi. Iroquois, me dit-il, je gage que tu ne me reconnois pas? on ne peut reconnoitre que par le viſage, lui repondis-je, & le tien n'eſt pas reconnoiſſable. Eh bien, me repliqua-t'il, je ſuis le Duc de * * *. Ne ſuis-je pas bien masqué? Ah, lui-repondis-je, vous l'etes encore mieux à la cour à viſage decouvert. Il ſe retira, comme ſi je lui avois fait un compliment.

Que ces peuples ſont à plaindre chèr Alha! où eſt donc la ſimplicité de nos deſerts. Il envoyent, ces chrêtiens, des hommes pour multiplier leur Religion; quel ſervice ne leur renderions nous pas, ſi nous expoſions la vérité à leurs yeux!

TREN-

TRENTE-NEUVIÈME LETTRE.

La franchiſe & la ſimplicité, mon chèr Alha, ſont ici les plus incommodes vertus du monde. On dit ſa penſée ſans mal vouloir & c'eſt un crime. Je t'ecris de la Baſtille, où je ſuis par l'ordre du Surveillant de cette ville immenſe. C'eſt l'epaiſſeur de la terre que ces murs impenetrables de pierre, où je ſuis renfermé. Je me promene quelques fois ſur cette Montagne, pleine de cachots terribles, & j'ai jetté ſecretement du haut en bas cette Lettre au hazard. Si mes amis prennent leurs meſures, tu la receveras. On dit que je ſuis un impie, & que je n'ai point de Religion. Que je ſuis la peſte de ces climats. Il eſt vrai, chèr Ami, que j'ai parlé librement de leurs folies;

mais pour leur honneur devroient-ils punir un homme, qui leur dit la vérité. J'aime ce Peuple, & ne peux m'imaginer qu'il me parle ſerieuſement, quand il me develope ſes idées. Au reſte, je ſuis ici bien nourri, mais je n'ai pas ma Liberté: ce preſent; que nous a fait le Grand Eſprit, on me l'a ravi. C'eſt là ma peine. Je n'ai pas froid; je ſuis mieux couché que dans nos deſerts. J'ai des viandes & du vin en abondance, mais ma belle Françoiſe n'eſt pas ici. Le Surveillant de ce ſejour me traite doucement, & me facilite les agrémens, qui dependent de lui. On dit que je ſuis heureux de n'avoir pas eſſuyé le cerbere, qui le devançoit. Avant de ſçavoir, que je ſerois enfermé dans ces priſons redoutables, mes amis me diſoient, tu vois ce rocher cruel & inexorable. Il y a des ſupplices ſecrets. Il s'y paſſe mille cruautés. Mille gens ignorés pour toujours ont ſubi les volontés odieuſes

des

des miniſtres, à l'inſçu du Monarque. Ce qui me conſole, c'eſt que je ne ſuis ici que pour avoir été fidèle à la Religion de nos Pères. Toute univerſelle, toute ſenſible & inevitable qu'elle eſt au cœur, elle a ſes ennemis : cependant ces peuples ne me paroiſſent pas diſpoſés à me tuer pour être Iroquois. C'etoit fait de lui, ſi mon Grand-Père fut venu ici. Ces nations ſont plus raiſonnables à preſent qu'elles ne l'etoient autrefois. On m'envoye chaque jours des Sacrificateurs, pour m'amener doucement à leurs dogmes. Ces Venerables entrent dans mon habitation maſſive, me parlent avec humanité, & prétendent, à ce que je vois, me chriſtianiſer.

Quest-ce que Dieu ? me diſoit un Moine Reverend, noir, ſans barbe, & ſans rabat, tels que j'avois vu les Compagnons de Jeſus. Je n'en ſais rien, lui dis-je. Dis-le moi Venerable. Tu ès docte, n'eſt-ce pas ? Nous

autres ne ſavons rien de tout ce que vous ſavez par vos Prophêtes, mais nous l'adorons ce Grand Eſprit, ſans en ſavoir deux mots de ſuite.

Eh bien Iroquois, qu'en penſes-tu, ajouta-t'il? Je penſe, lui repondis-je, que cet Etre eſt un être, que j'aime comme toute creature aime naturellement ſon principe, & que je ne connois point. Pour parler de lui je devrois l'avoir connu familierement; je devrois être lui-même. Ce Dieu continua-t'il, que tu n'expliques pas comme nos Catechismes, voit tout, fait tout, il eſt Tout-puiſſant; alte là, Venerable, tu as menti. Quel fou d'Iroquois articule le Pater? Dieu peut tout, & même te convertir par ſa grace, *quæ congruit* avec ta Liberté. C'eſt-à-dire avec ton *congruisme*, Venerable, que Dieu pourra, quand je voudrai, me faire Chrêtien. Par Saint Ignace, me dit-il, Iroquois, ne ſcais-tu pas que la premotion phyſique eſt

une

une heréſie, qui donne à Dieu une Toute-puiſſance injuſte. Quand tu remuë le pié ou la main, ce n'eſt pas Dieu qui le remuë, c'eſt toi : mais pour lui il concourt. Dieu n'eſt donc pas Tout-puiſſant, lui dis-je? Va, va, Reverend, ſouviens-toi de tes écritures. Ton Dieu, diſent-elles, fait tout au ciel & en la terre. Tous les cheveux de ta tête ſont comptés, il fait tout en toutes choſes, *omnia operatur in omnibus.* Iroquois, me dit le Venerable, Dieu ſeroit trop deſpotique, il a ſon diſtrict, & nous le nôtre. Nos docteurs ont retabli l'homme dans ſes droits; dis plutôt Sacrificateur, qu'ils ont ravi ceux de la divinité. Tu blaſphêmes contre la Societé, s'ecria-t'il; contre l'Eſprit de la grace qui y regne: va dire cela, lui dis-je, à tes Sacrificateurs ſeveres, & ils te repondront joliment.

Je ne me ſoucie pas, vois-tu Reverend, de vos querelles Monaſtiques

& Eccléſiaſtiques : mais, puisque tu m'interroges, je t'interrogerai auſſi à mon tour. Comment accommodes-tu l'immutabilité de Dieu avec ſa liberté ? car vous autres, vous avez fait l'Anatomie exacte de la divinité. Dieu eſt libre, me dit le Pater, & immuable tout enſemble ? Eh bien Reverend, tu conçois donc qu'un Etre eternellement immuable & neceſſairement inflexible a dû avoir un choix conditionel. Voilà les ſots myſtères, que vos vieux docteurs vous donnent à devorer. Ils ont mis par mégarde la liberté, qui n'eſt qu'un appanage d'imperfection, dans la Liſte des attributs de Dieu, parce que l'Homme raiſonne du Grand Eſprit, comme il raiſonne de lui-même petit avorton ; & vous les en avez cru ſur leur parole. Crois-moi, Reverend, le myſtère n'eſt pas en Dieu mais dans ta crédulité & ton ignorance. Si la Liberté eſt une perfection de Dieu elle doit être infinie,

il

il doit être infiniment Libre; or ſon immutabilité te dit, qu'il eſt infiniment ſans varieté de choix. Choiſis donc, Reverend, lequel des deux attributs tu veux ſauver dans tes Livres. J'en dis autant de la miſericorde & de la juſtice; deux autres qualités, que vous mettez a l'alambic. Ces deux attributs ne ſont-ils pas infinis? or l'impoſſible ſeul borne l'infini; donc que s'il eſt poſſible que Dieu ſauve tous les hommes, il le fait. La juſtice n'aura jamais rien à punir où la miſericorde n'eſt pas infinie: que dis-je, elle eſt avare, & odieuſe. Vous autres n'avez inventé en Dieu la juſtice, que ſur vos idées de peines de loix & de peché. La miſericorde, tout de même, vous en faites un eſpece d'entité pour en faire l'attribut alternatif de la juſtice. Veux-tu que je te parle franchement, Moine noir; vos idées ſont baſſes. Vous avez un fatras d'erudition de vos Sages, mais ce n'eſt

pas cela que je veux; c'eſt le bon ſens.

O Vierge Marie, dit l'un de mes Docteurs, cet homme eſt Payen entre cuir & chair; conviens Sacrificateur, lui dis-je, que tes Pères ont economiſé la juſtice, & beaucoup donné à la miſericorde. Ton Eſcobar, ton Filliucius, ton Emmanuelſa, ton Tambourin, ton Bauny, étoient un peu Iroquois. Ils ſentoient la ſottiſe de la multiplicité des Loix humaines; pour le peché, ils ne l'ont pas cru au fond plus que nous & ſe ſont toujours exprimés en gens d'Eſprit. Ils ne reconnoiſſent qu'un amour. Le divin & le charnel leur a toujours paru une viſion, imaginée par les dévots. Le même amour, Dieu lui-même eſt unique; c'eſt de là qu'ils traitent favorablement ceux qui aiment, puisque quelque choſe qu'on aime, on ne peut aimer que Dieu. Ils étoient ſi perſuadés, que c'eſt une injuſtice d'avoir des biens en particulier, qu'ils ne ſont pas ſevères ſur la re-

reſtitution. Tous les vices, que ces cagots tes adverſaires exagerent, ils les ont raproché de l'innocente réalité. Tu as donc lu les vingt-quatre vieillards, me dit le Reverend? Oui, lui dis-je, ils ont quelques prejugés communs à ceux de ta Religion: mais au fond, il eſſeyent petit-à-petit de ſe raprocher de nous. Le pauvre Iroquois, diſoient les Paters, ce n'eſt pas ſa faute s'il n'eſt pas Chrêtien! ah çà, vous autres, dites-moi donc, ſerons-nous damnés? c'eſt ſelon, me dit le Moine noir. Nos Pères ont diſtingué pluſieurs revelations emanées de Dieu. Ils reconnoiſſent celle de Moyſe & de Confucius, deux Prophètes, chaqu'un à leur manière, qui ont inſtruit les hommes. Mais, lui dis-je, Reverend, ont-ils oublié celle de la Nature? Non, continua-t'il: elle ſuffit pour ſe ſauver? Nos Docteurs ne font pas de difficulté là-deſſus: à moins, diſent-ils, que ces Peuples n'ayent entendu prêcher les

verités de l'Evangile, qu'ils ne les ayent reconnues pour divines, & qu'ils ne les ayent rejettées après; car alors ils seroient inexcusables. Mais toi, chèr Igli, n'es-tu pas dans le cas; nous t'annonçons le Messie, & tu te moques des saintes verités? Que veux-tu, Reverend, lui dis-je, c'est qu'avec tes Sornettes tu vas contre la revelation de la Nature. Elle est pure celle-là, ajoutai-je, & ne passe pas par les mains & les imaginations du gendre de Jetro & de ton Indien Legislateur.

Le Grand Esprit, dis tu, est Createur du ciel & de la terre, & tu fixe le moment de ce grand ouvrage. Tu veux qu'il ait été en lui-même une éternité sans rien faire, à se delecter dans ses idées infinies. Quelle occupation donnes-tu à ce Dieu. L'amour oisif de soi-méme n'est pas une vertu chez tes Reverends; au contraire, & tu suppose que cet amour eternel est demeuré oisif. J'aimerois mieux dire, qu'il

qu'il a agi & qu'il a formé le monde de toute éternité. Va, Sacrificateur, le monde eſt eternellement créé. Dieu a toujours aſſocié des creatures à quelque partie de ſa felicité. Sur quelle autorité conteſte-tu ce ſentiment, qui n'a de force d'ailleurs, que parce qu'il eſt ſimple & qu'il ſe perſuade aiſement? Eſt-ce par les calculs des tems de tes vieux pedagogues? Eſt-ce par la nouveauté que tu crois apercevoir au monde? Tes calculs incertains me ſont pitié. Commence pour gagner ton procés a faire revivre ces antiques Chinois & Egyptiens, qui commençant alors la manie, qui vous à tous agités depuis, d'ecrire dans vos climats votre ſageſſe & vos hiſtoires, ne nous ont donné que leurs reveries, & leurs préjugés. Juge du moindre fait, qui ſe paſſe dans ces tems attentifs, raconté en mille manières differentes, quel fond tu dois faire ſur ces me-

memoires enflés, ſelon la coutume de ces anciens? Salomon a bien dit, qu'on ne ſe ſouviendra pas après nous de ce qui ſe paſſe à preſent. Tout eſt difficile, & nous n'y entendons rien, dit-il encore. L'homme s'eſt entremeſlé dans mille queſtions, & Dieu a abandonné le monde à leurs diſputes. Sache Sacrificateur; qu'avant ces premiers ecrivains, ces premiers Auteurs de vos folies, le monde avoit toujours été comme nous dans nos deſerts. Ne ſerions-nous pas fous dans quatre mille ans d'ici, après que nos Vaillants auroient pris votre train, que vous apellez politeſſe, ſageſſe, culture, ſcience, beaux arts, ſi nos arrières enfans alloient montrer par cette epoque la jeuneſſe du monde, & la proximité de la creation. Tu radotes Reverend, de vouloir m'aporter la même preuve, parce que du tems d'Herodote on portoit les malades ſur les grands chemins: tu conclus que la medecine etoit encore bien

imparfaite, & que les hommes ne faiſoient alors que de commencer à reflechir. Crois-tu donc, que la medecine ait fait de grands progrès depuis pour le ſalut du genre humain. Va, va, Reverend, on devroit encore faire de même, que l'on faiſoit en ce bon vieux tems.

Il eſt impoſſible, qu'il n'y ait pas eu des creatures eternellement, parce qu'il eſt impoſſible qu'il y ait des eſpaces imaginaires. Le rien n'a ni exiſtence ni proprieté. Le rien eſt un nom, qui eſt né de tes préjugés, de l'evaporation de tes conceptions. Tu dis, que Dieu etoit en lui-même; perſonne ne peut ſe renfermer non plus que ſe créer. Donc que Dieu n'étoit pas en lui-même. Dieu ne peut-il pas mouvoir ce monde de l'eſpace qu'il occupe, & le placer dans un autre. Or ce lieu eſt réellement quelque choſe, & c'eſt celui-là que Dieu & le monde ont toujours occupé. Le rien ne

peut

peut rien contenir, le monde eſt contenu: conclus donc, Reverend, que Dieu avant la creation n'étoit pas en lui-même, environné du néant; mais qu'il avoit formé, auſſi éternellement qu'il eſt éternel, ces Langes, cette enveloppe de ſon trone immortel, qui eſt le repos de ſon immenſité. Ces créatures, comme tu voudras les apeller, devoient tenir de l'intelligence infinie, qui les avoit faites: conclus donc encore, qu'il y avoit des intelligences créées. Tu te trompes donc, quand tu ne comptes les tems crées qu'au ſerceau du monde, pour me ſervir de tes termes. Que ſais-tu ſi ton monde n'eſt pas le millieme, le cent millieme monde, que Dieu à créés dans les tems? Tu vois donc qu'il n'eſt pas fort raiſonnable de dire, comme tu l'aſſures *gratis*, que Dieu étoit en lui-même à ſe contempler oiſivement: vraiſemblance pour vraiſemblance, celle de tes Venerables eſt pitoyable.

Si je voulois aller plus loin, je te demandrois comment tu conçois que le Grand Eſprit ait pû tout créer de rien. Le Grand Eſprit peut-il faire l'impoſſible avec ſa Toute-puiſſance. Or je te dis, Reverend, qu'il eſt auſſi impoſſible, abſolument & ſans reſerve, à quelque puiſſance que ce ſoit, de faire que ce qui n'étoit pas, ait l'exiſtence, qu'il eſt impoſſible, qu'une Montagne ſoit ſans vallée. Nous autres dans nos deſerts jamais nous n'avons refléchi follement ſur tout cela, nous vivons & nous ſommes contens; mais tu vois, Venerable, dans quelles abymes vous autres vous precipitez. Que repons-tu à ceux qui te diſent en conſequence de ce principe, que le monde eſt Dieu? de très plattes raiſons, Venerable. Ils ſe moquent de tes discours ſcientifiques & myſtiques. Que ne leur dis-tu plutôt que le monde eſt ſa parole & ſon verbe éternel: il ne te reſte que cela pour pen-

penſer avec quelque juſteſſe. Pour moi j'ai cru d'abord que le monde étoit différent de la divinité, & pour raiſonner avec tes Sacrificateurs je le diſois créé, mais ſache, Moine noir, qu'a moins que tu ne me prouves qu'il eſt poſſible de faire quelque choſe de rien, je ne croirai jamais ta creation. Va voir aux écoles comme on berne Descartes, pour avoir dit que Dieu pouvoit l'impoſſible. Voilà la converſation, mon chèr Alha, que j'ai euë avec mes Miſſionaires. Je t'embraſſe chèr Ami, aime moi toujours comme je t'aime.

QUARANTIÈME LETTRE.

Le lendemain mes Sacrificateurs reparurent : que penſes-tu, Iroquois, me dit l'un d'eux du myſtère

re de la Trinité? J'ai etudié tes Livres; lui dis-je, & je ſais que tu crois, ou plutôt que tu fais ſemblant de croire un Dieu en trois Perſonnes, mais pour moi, Venerable, qu'ai-je affaire de tes dogmes. Rends les croyables avant d'exiger de moi de la docilité. Crois-tu au Catechisme des Turcs? Non, me dit-il, ni moi au tien. Vous bataillez tous enſembles ſur la Religion, & vous vous chargez d'impoſtures & de menſonges; ſais-tu le parti que je prens, Moine; c'eſt de croire qu'en cela vous avez tous raiſon.

Les Payens éclairés, reprit l'Enfant de Loyola, ont déviné le myſtère de la très-ſainte Trinité. Mercure trismegiſte dit: *Monas genuit monadem & in ſe ſuum reflexit ardorem*, ergo, ſi tu ne crois pas à l'Evangile, crois au moins un grand homme, qui n'a eu d'autre maitre que ſa raiſon. Tu ès bête, Moine noir, lui dis-je, ne ſais-tu pas que ce mot, que tu dis, eſt une fadaiſe in-

ventée des milliers d'années après; cite-moi les Sybilles encore, & je te tournerai le dos. Ton Mercure trois fois grand, que dit-il, dans ce paſſage? il parle d'un Dieu, d'un monde, & d'un amour, qui par reflexion retourne vers le Createur : où vas-tu imaginer là ton myſtère.

St. Athanaſe & Denys d'Alexandrie, reprit le Moine, comprennent la Trinité ſous l'idée d'une fontaine, d'un fleuve, & du lit qu'il occupe. Sous l'idée du Soleil, qui eclaire, & qui opère les merveilles de la Nature. Sous l'idée de trois Lanternes (*), qui different veritablement entre elles, mais qui produiſent une même Lumière. Que me dis-tu avec tes Lanternes, Enfant de Loyola, elles n'ont pas toutes trois ni même nature, ni égalité de lumière, ni circumincеſſion: trois éclairent plus qu'une : or il faudroit pour

(*) Athanaſ. Diſcours. 4. contre les Arriens.

pour ta comparaiſon, qu'une éclaira comme trois. C'eſt tout de méme, repartit le Reverend. Apprens Iroquois, qu'une ſeule perſonne ne fait pas une communication de ſa grace auſſi parfaite, que comme quand le Fils & le Saint Eſprit y repandent leurs graces particulières aux perſonnes & non à la nature. Il y a bien de la différence entre manger le Fils de Dieu, & recevoir le Saint Eſprit. De plus, Iroquois, pour te donner à comprendre la ſainte & indiviſible Trinité, ſouviens-toi d'un axiome important; *nulla beatitudo poteſt conſiſtere ſine conſortio.* Que dis-tu, Venerable, il prouve clairement ce que je te diſois hier, que Dieu n'a pu être heureux, ſans aſſocier quelque creature au bonheur. Mais il ne prouve nullement la pluralité des perſonnes en Dieu; cet apophtegme de tes Sacrificateurs me fait ſouvenir, que je ſuis malheureux ici, parce que je n'ai point de femmes; mais Dieu,

qui ſe ſuffit à lui-même, tu vas exiger pour ſon bonheur, qu'il ait des perſonnes divines, qui partagent ſon eſſence. En vérité tes conjectures ſont inſenſées. Sont-ce là tes preuves d'eſſai, Venerable ? La difficulté eſt, de me montrer, que ton myſtère de Trinité n'eſt pas impoſſible.

COMMENT me prouveras-tu qu'il ne repugne pas, que trois faſſent une unité ? Ou ton Dieu eſt l'impoſſible lui-même, au lieu d'être l'Etre neceſſaire, ou tu te trompes dans le myſtère de ſon eſſence. Je te laiſſe reflechir ſur tes ſottiſes ; & je conclus, que le Grand Eſprit ne t'a jamais dit ces dogmes, qui te font rougir. Tu conviens que les myſtères ſont au-deſſus de la raiſon, & tu prétens que dès là ils ne ſont plus contre la raiſon. Sache Moine, que l'impoſſible, que ce qui repugne abſolument à la raiſon la combat preciſement, & eſt contre elle en la manière que quelque choſe peut être con-

contre elle; ou toi & ta ſequelle chretienne n'avez pas le ſens commun. Repons-moi, Venerable, la Nature infinie de Dieu, n'a-t'elle pas les mêmes atributs dans chaque perſonne; ces perſonnes ſont donc identifiées, puisque la Nature eſt indiviſible, & qu'il n'y a pas une, deux, trois natures. Ou parles-moi d'une diverſité de nature, ou d'une unité de perſonnes. Trois choſes, qui ſont une par Nature & par eſſence, ſont une même choſe abſolument. Ce qui me ſurprend, Reſpectable, c'eſt que les Juifs n'ayent pas eu ces notions claires: tu conviens cependant, que ſans cela ils ont été en Paradis. Leurs Prophètes ne prechent pas ces vérités importantes. Jeſus laiſſe le myſtère presque au même état, & n'eſt nullement ouvert dans ſon Teſtament. Donc que Dieu n'a pas cru, que ces ſecres fuſſent bien intereſſans. Il en fait de même pour tout le reſte. Il demande une vie pauvre & humble,

ſelon ta Loi que vous ne pratiquez guères. Il laiſſe des tenebres par-tout où nous voudrions voir clair.

Tu me cites ton paſſage *tres ſunt qui teſtimonium dant in cœlo, pater, verbum, & ſpiritus ſanctus & hi tres unum ſunt.* Tu n'y penſes pas, Sacrificateur: c'eſt un paſſage, qu'un Iroquois ne croit point. Je paſſe la credulité aux Diſciples de tes Pedagogues: mais conſulte tes vieux exemplaires, les plus ſurs & les moins ſuſpects, tu n'y verras pas un mot de ce texte. Tu me demandes l'Epoque de cette introduction. C'eſt Venerable préciſement le tems, où il ſe trouve cité par tes Docteurs poſterieurs. Les Pères de Nicée au troiſième Siècle l'auroient-ils oublié? Ils ſavoient l'écriture auſſi-bien que toi, Reverend; pluſieurs l'avoient à cette aſſemblée fameuſe ſur leur poitrine, comme le temoignage & le monument de leur foi. Aucun cependant ne fit la citation, qui étoit deciſive con-

contre les Arriens, & contre ceux qui ont attaqué ton myſtère. Remarque, Venerable, que je ne te crois pas perdu pour adorer trois Dieux, qui n'en font qu'un. Celſe avoit le défaut de vos climats, & vous rendoit odieux mal-à-propos. Pour moi, Venerable, je n'inſulte point à vos préjugés, quoique je les croye inſenſés: je ne les crois pas criminels.

As-tu pris garde, Venerable, que Jean fait la comparaiſon de l'union de la Trinité avec le Sang, l'Eau, & l'Eſprit, qui rendent témoignage ſur la terre. Or je te ſoutiens, ou que Jean a fait une comparaiſon impertinente, ou ſi elle eſt juſte, qu'il n'a pas cru ce que tu crois de la Trinité. Il compare l'unité de ſubſtance & la diverſité de perſonnes à l'Eſprit, l'Eau, & le Sang: je t'en laiſſe le juge & conclus.

Quand Jeſus parle de ſon unité avec le Père, *ego & pater unum ſumus.* Il fait ſentir, que c'eſt par la grace

qu'il a cette unité, & non par la nature. Je te prie, mon Père, dit-il, que ceux que tu m'as donné ſoient une même choſe avec toi comme je le ſuis. Or, Venerable, Jeſus ne pouvoit pas demander que les Elus fuſſent dieux comme lui. Cependant qu'ils ſoient, dit-il, une même choſe avec toi, comme je le ſuis. Donc que l'unité, dont, il parle, n'étoit qu'une unité de grace, & non une unité de Nature.

Tu me cites encore ce paſſage, la vie eternelle conſiſte à vous connoître ſeul vrai Dieu, & Jeſus Chriſt que vous avez envoyé, *hæc eſt vita æterna ut cognoſcant te ſolum Deum verum & quem miſiſti Jeſum Chriſtum.*

L'Ecriture n'apelle Dieu que le Père, le Chriſt, qui eſt appellé Fils, eſt le premier né parmi les Frères elus, *primogenitus in multis fratribus.* Pour me prouver que ce texte du dix-ſeptième Chapitre de Jean doit s'entendre de la divinité de Jeſus, tu ajoutes,

tes, perſonne n'a connu le Père ſinon le Fils. Ne vois-tu pas que cela ne veut dire autre choſe, que pour connoître le Père, la doctrine de Chriſt eſt néceſſaire à tes Peuples, mais il n'eſt rien dit là de la divinité de Jeſus.

Ne reconnoit-il pas, lui-même, qu'il ne ſait pas le jour du jugement dernier? Mais, Iroquois, me dit le Venerable, nos ecritures prouvent clairement, que le verbe étoit Dieu. Sache Moine, lui dis-je, que le titre de Dieu eſt donné aux Anges & aux Juges de la terre, & que quand ce mot eſt dit du Grand Eſprit, il y a un accens deſſus, comme je l'ai remarqué moi-même dans les originaux de tes Livres, pour montrer, qu'il y a des Dieux Metaphoriques, & qu'il eſt le ſeul veritable. Moyſe eſt apellé le Dieu de Pharaon.

Le verbe ſelon tes écritures n'eſt-il pas engendré? Tu ès mon Fils & je t'ai engendré aujourd'hui, dit David. Donc que le verbe n'eſt pas éternel.

Ou le Fils étoit, ou il n'étoit pas, quand il a été engendré. S'il n'étoit pas, donc que le Fils n'eſt pas éternel; s'il exiſtoit, comment le Père l'a-t'il engendré?

L'Acte, par lequel le Fils eſt engendré, apartient au Fils ou il ne lui apartient pas. Si étant de même nature que le Père, cet acte lui apartient, il s'eſt donc engendré lui-même, ce qui eſt impoſſible; ſi-non, il y a donc une operation infinie dans le Père, que le Fils n'a pas, & par conſequent il n'a pas toutes les perfections de la Nature du Père, il n'a pas la même eſſence avec lui.

Ou le Fils eſt ſans ceſſe engendré, ou le Père a ceſſé de l'engendrer. S'il l'engendre ſans ceſſe, il n'a donc pas ſa perfection: ſi le Père a fini ſon operation, & qu'il ſoit engendré, donc que le Père a commencé cette génération; donc que le Fils n'eſt pas éternel. Paul apelle le Chriſt le premier

mier de toute (*) Creature *primogenitus omnis creaturæ:* tes Ecritures mêmes ſont contre toi, Venerable. Jeſus, dans l'Evangile de Jean, Chapitre douze, dit, celui qui croit en moi ne croit pas en moi. Donc que le Fils n'eſt pas Dieu pour croire à lui, mais qu'en croyant à ſes paroles, on croit au Dieu qui l'a envoyé. Le Fils ne peut rien faire, que ce que le Père lui montre; donc qu'il n'a la toute-puiſſance que par emprunt. Pour quoi m'apelles-tu bon, dit-il ailleurs; il n'y a que Dieu qui ſoit bon. Je vais monter vers mon Dieu & le vôtre.

Tu n'entens pas nos Ecritures, me dit le Venerable. Les entens-tu mieux, lui dis-je, Moine. Je te les cite pour te payer en ta monnoye. Tu me parle Ecriture, & je te montre qu'elle eſt inintelligible, puis qu'a tes textes, j'en oppoſe de contradictoires. Ce

(*) Chap. 1. Epitre aux Coloſſ.

Ce qui me ſurprend Reſpectable, c'eſt que tu m'apporte un mot de ces Livres, comme une preuve. Que dirois-tu, ſi je te citois quelque Livre Iroquois, ſi nous en avions, & que je concluſſe que tu as tort, parce que tu ne penſerois pas de même. Tu me regarderois comme une bête ſans raiſonnement, comme un reveur entouſiasmé. Va, Reverend, j'en dis autant de toi. Tu veux me convertir: parles moi le langage des hommes, & non celui de tes Illuminés. Je te forcerai bien, dit le Pater de croire à nos Livres. Sais-tu bien, Iroquois, que c'eſt la Parole de Dieu? montre moi donc d'abord, que Dieu a parlé, lui dis-je. Il me prouva le Nouveau Teſtament par l'Ancien, l'Ancien par le Nouveau. Tu m'ennuyes, lui dis-je, Moine noir; à quoi ſe reduiſent tes preuves de la divinité de tes Livres. Tes Illuminés t'aſſurent, que Dieu leur a parlé, mais ne ſens-tu pas l'inſuffiſan-

ſance d'une affirmative, qui me ſemble ſans preuve. Comme tous vos climats ont cru jadis les oracles de Delphes, & les apparitions des Dieux, tu crois le Grand Eſprit fait homme. Si tes Hiſtoires n'en faiſoient foi, aurois-tu jamais cru que ton monde eut été univerſellement fou, pendant pluſieurs milliers d'années? Ne m'apportes donc pas ta nouvelle crédulité, accreditée par ce qu'elle a pris la place de la prémière, pour preuve de la vérité. Ton monde, Sacrificateur, a cru trop aiſement mille erreurs, dont tu conviens, pour être digne de l'attention de nos deſerts invariables. Vous autres dans ces vaſtes contrées, que vous habitez, n'avez fait que vous précipiter de tenèbres en tenèbres, & que changer ſucceſſivement de folies. Les annales, dis-tu, de ton ancien monde te font rougir? & l'hiſtoire ſimple de ce que je vois à préſent parmi vous, fait rougir nos Illuſtres, & fera rire dans deux mil-

mille ans, ceux qui viendront après toi. Chaque Peuple de tes contrées a ſes Inſpirés & ſa Religion. Vous vous condamnez tous reciproquement, & le Turc trouve au moins autant à gloſer ſur l'Evangile, que tu trouves à redire à l'Alcoran.

Que dis-tu, pauvre Iroquois, reprit le Pater? nos Livres ont je ne ſais quoi de Divin, qu'on ne trouve pas par-tout ailleurs? dis plutôt Moine, que tes Entouſiasmés ſentent cela, mais point du tout les hommes ſenſés, qui en jugent froidement. Comment, dit le Reverend, ſix cent mille hommes dans le Deſert avec Moyſe, ne ſont-ce pas là des temoins occulaires de la Parole de Dieu écrite? Temoins oculaires! Tu ès bête Moine. Moyſe n'avoit-il pas deffendu, ſous peine de mort, d'approcher de la Montagne? Va, va; il avoit ſes raiſons. Les rebellions continuelles de ce Peuple ne montrent que trop ſes ſoupçons, & qu'il n'é-

n'étoit pas ſi perſuadé, que tu le crois, de ce myſtère. Moyſe n'eſt venu à bout d'eux, que comme un habile Chef qui manie les eſprits dans le gout qui peut les gagner. Ils ſe ſont attachés à lui, comme les Arabes à Mahomet. Va leur dire à ces nations plus étenduës que toi par leur Religion, que leurs Pères n'ont pas été les temoins auriculaires de la Voix de Dieu même, qui parla à Mahomet. Ne viens donc pas Moine, me donner pour preuve de divinité de tes Livres, tes ouvriers de briques paſſés au Deſert, qui ont entendu Dieu; à moins que tu ne conviennes, que les Ottomans ont la même raiſon à produire en leur faveur. Les Turcs & les Juifs ont conquis des Pays, & ont cru en maſſacrer les habitans, par l'ordre du ciel.

Que viens-tu me dire avec tes miracles Moſaïques. Cet impoſteur, Legislateur d'un Peuple mépriſable, & qui vouloit comme tous les autres ſe-

rendre fameux par leur antiquité & leur origine, oſe donner pour prodige le paſſage de la mer rouge. Alexandre n'a-t'il pas paſſé la mer de Pamphilie. La Manne tombe naturellement en Arabie. Un vent de mer aporte des ſauterelles & non des cailles comme tes ignorans l'ont cru: c'eſt un miracle de l'habile hebreux: il trouve une fontaine dans le fond d'un rocher: il profite de tous ces avantages pour ſe rendre reſpectable. Va, va, Moine, le monde a cru les prodiges des Dieux. Moyſe feroit à preſent de l'eau toute claire; pourquoi ces tems reculés ſont-ils deſtinés aux merveilles? D'où vient ne voit-on plus des Legislateurs & des fondateurs de Peuples chercher à s'immortaliſer? ils trouveroient, peut-être autant de ſots credules: mais le tems eſt paſſé, où les peuples ſtupides, amateurs du merveilleux, & intereſſés à le fomanter par leurs applaudiſſemens, ne ſeroient plus dis-

diſpoſés à ſuivre les caprices conſacrés d'un fourbe de la divinité.

Ah! chèr Igli, me dit affectueuſement le Pater? ce ſont les Propheties accomplies qui prouvent ſans replique la divinité de nos Livres. Laquelle, lui demandai-je? les Prophètes prédiſent que les nations briſeront leurs idoles, me repondit-il. Ouï, lui dis-je, Reverend, comme je te prédis ſans grand ſecret, que ton monde ne croira plus un jour tes folies, que tes Apotres n'ont introduites qu'à la faveur de la créance d'un Dieu. Sache, Moine, que les nations n'ont fait avec vous que changer d'idoles. Quelle différence y-a-t'il entre tes Chretiens agenouillés aux piés d'un magot reveré, & tes Payens prians la ſtatuë de Jupiter, de Venus, ou de Mercure? On vend à la porte de tes Temples des petites Idoles, comme à la porte du Temple de la Diane d'Epheſe. Je te défie de me citer une Prophetie, qui ne ſoit à dou-

ble ſens comme les oracles. Tes Semaines de Daniel, ſi vantées par tes Sacrificateurs, dependent d'un calcul arbitraire. Les Juifs les comptent pour des Semaines de Siècle, toi pour des Semaines d'années. Qui t'a dit qu'ils ont tort & toi raiſon? Regarde leur fermeté.

TA Prophetie de Jacob, Venerable, peut-elle s'entendre de Jeſus? Le Sceptre n'étoit-il pas ſorti de Juda dès le tems des Aſmonéens; alors il n'y avoit plus de Roys de Juda: c'étoit donc là l'epoque preciſe. Examine à preſent le tems, où ton Meſſie eſt venu; & ſi c'eſt au tems des Machabées, ou plus tard de pluſieurs Siècles. Peux-tu, Moine, en disconvenir, malgré tes ſubtilités peu propres à ſatisfaire un Iroquois. Laiſſes-moi donc, reverend fou, dans ma Religion, & va t'en. Tels ſont, chèr Alha, les discours fatiguans de ces originaux. Mes Sacrificateurs me font de grands raiſonnemens, mais ils ne vont pas au fait. Je veux du precis,

du

du clair, & du concluant, & je te jure, chèr Ami, qu'ils ne me donnent rien de tout cela. Je ne ſais ſi mes amis ont ſoin de ramaſſer mes lettres; mais je ſoulage mon cœur. Je n'ai d'autre occupation ici que de diſputer & de t'ecrire. Embraſſe ma chère Glé; ſi jamais je ſors de mes chaines, aſſure-toi de mon prompt retour.

QUARANTE-UNIÈME LETTRE.

Mes Venerables ne manquèrent pas de revenir. Quoi, me dit un d'eux, chèr Igli, nos Martyrs, qui ont répandu leur ſang pour ces vérités, ne ſont pas capables de te prouver, que Dieu ſeul a pu inſpirer des forces ſi au-deſſus de la Nature? Que dis-tu, Moine? Ne ſais-tu pas, qu'on ſe fait egorger pour l'erreur? Souviens-toi

des Maſſacres que vous autres avez faits des Proteſtans. Avec quel courage pluſieurs d'entre eux ne ſont-ils pas morts? Si l'on en croit les hiſtoires? quelle joye! quelle conſolation n'ont-ils pas montré dans leurs ſupplices? Tes Martyrs, donne les pour des hommes qui ont cru leur Religion vraye, & non pas comme des hommes, qui en prouvent la vérité. Il ne faut que l'amour de la Patrie, ou une certaine fierté, pour faire bruler tranquillement ſa main dans un braſier ardent, comme a fait *Mucius Scevola* dans la tente de *Porſenna*. L'opiniatreté, ou la valeur ſont capables d'en faire autant.

SAIS-TU que l'homme courageux devient en quelque ſorte inſenſible. La difference qu'il y a entre ces braves & tes Martyrs, c'eſt que les uns ſe ſont ſacrifiés pour leur Patrie, & les autres pour des Viſionaires.

MAIS, reprit le Venerable, les Miracles de Jeſus, & ſa Reſurrection ſont in-

inconteſtables ? Comment veux-tu, Moine noir, que je les croye, ces prodiges, quand je vois les plus habiles Juifs, les plus éclairés, les Prêtres & la Synagogue, les regarder comme des fables ? Que ne crois-tu donc, Reverend, les Miracles de ſaint Paris ? Ses Sectateurs diſent, qu'il arrive à préſent ce qui eſt arrivé au tems de Chriſt. Que la Synagogue de tes Pontifes tient encore Jeſus ſous l'Anatheme ; qu'elle chaſſe de ſa communion ceux, qui croyent en lui ; qu'elle décrie ſes miracles.

Pour me prouver les Miracles de Chriſt, que me dis-tu Sacrificateur ? Qu'ils ont eu une foule de Peuple pour temoin, quoiqu'ils fuſſent démentis par les Sçavans orgueilleux, les Grands, & les Prêtres incredules ? & moi, je t'en montre autant ſous tes yeux. Plus de cinq cent mille hommes croyent & ſoutiennent les miracles de ce Venerable enterré, près d'un de tes Temples, &

vous regardent tous vous autres Papiſtes, comme des aveugles : ils endurent les exils & la perte de leurs biens, pour deffendre leur ſentiment. Des Illuſtres à la cour, dans les armées, & la judicature, s'attachent à eux, vivent pauvrement autant qu'ils peuvent, auſtérement comme eux, & les aident de leurs biens. Tu prétens cependant, que ces honnêtes gens ſont fous. J'en dis autant de toi & de ta populace, qui a cru les prodiges de Chriſt.

Ne ſais-tu donc pas, Moine, jusqu'où peut aller la crédulité des nations de ton monde? Y a-t'il extravagance, qui n'ait eu ſes partiſans. Feuilletes ton antiquité, & les Annales plus modernes.

Ton hiſtoire de la Reſurrection de Chriſt n'a nulle vraiſemblance; tu me donnes pour temoins des femmes, pleines d'imaginations & attendries? Tu me donnes quelques hommes, dont le cerveau ſe creuſoit à force de jeuner, auxquels il s'aparoit?

Quel

QUEL jugement les hommes judicieux de ce tems en ont-ils fait ? Ils les ont traités d'Entouſiaſtes, qui pour autoriſer la Secte nouvelle de Jeſus, avoient caché ſon corps. Son Aſcenſion étoit un fait étonnant & capable de faire changer de ſentiment à la nation Juive: tous ces faits ſe paſſoient à la porte de Jeruſalem. Les Docteurs, les Grands, les Prêtres, & tout le corps de la nation n'en a jugé que comme on a fait à Paris du Prophête Elie, nouvellement arrivé.

TON hiſtoire de l'Annonciation de Gabriel eſt drôle. Barpanther, diſent les Juifs, étoit l'Ange, qui lui apparut comme ton Père Girard à la Cadiere. L'innocente & belle Marie dans ſes vapeurs ne s'aperçut de rien, & le bon homme Joſeph en eut murmuré, ſi le jeune hebreux n'eut achevé ſon artifice, par une nouvelle apparition, que le vieux & ſimple Iſraëlite crut comme un article de foi. Va, va, Sacrificateur,

teur, ton compagnon en a fait autant, mais par malheur il s'adreſſoit mal; une fille eſt dangereuſe pour ces operations : une femme auroit été bien mieux ſon affaire.

Ah, chèr Igli ! n'écoutez pas ces perfides Juifs, qui ont crucifié notre Seigneur, me dit le Venerable? Va, va, lui repondis-je, on feroit fort bien d'en faire autant à tous vos Chefs de Secte. N'eſt-ce pas, Moine, que ſi on avoit pendu Luther & Calvin, s'eut été une très bonne œuvre? qui en doute, chèr Igli? me repondit l'Enfant de Loyola. Eh bien, Moine, lui repliqu'ai-je, voilà ce que les Juifs ont fait à Jeſus. Raproche-toi des tems & des circonſtances ; & ſouviens-toi qu'on penſoit alors de lui tout ce que tu penſes de tes Sectaires, dangereux à l'Etat & à la Religion. Plut à Dieu, Iroquois, que ces coquins, continua le Pater, euſſent été brulés comme *Jean Hus*, pour le bien des ames Allemandes,

des, Hollandoiſes, Angloiſes, Dannoiſes, Suedoiſes, Pruſſiennes, Bohemiennes, & Suiſſes, qu'ils ont envoyées à tous les Diables! mais Jeſus quelle difference! un Dieu qui vient ſe montrer aux Juifs, pour leur annoncer qu'il eſt le Meſſie! . . . . . O ciel! tu ès fou, Sacrificateur? Tu as été bercé avec ces idées, mais le Synagogue & la plus pure portion du Peuple jugeoit de tout cela de ſang froid. Tu veux donc mieux être inſtruit de l'accompliſſement des Propheties, & de la Foi des Juifs, que les Juifs eux-mêmes, Que dirois-tu de moi, ſi je voulois être plus inſtruit que toi, & ſi j'allois apprendre à tous tes Pontifes, tes dogmes, les deciſions de tes Conciles, & ton Catechisme: tu me regarderois comme un extravagant; Sache donc, Moine, que vous autres Chretiens êtes ces extravagans, à l'egard des Juifs.

Ces Juifs ſont des impies, reprit le Reverend, de blaſphemer ainſi contre

le Myſtère de l'Incarnation. En bonne foi, Pater, lui dis-je, pourras-tu, toi & ta bande bien heureuſe, me perſuader, qu'une Fille Juive, accoucha jadis d'un enfant, pour avoir entendu parler un Ange? Va, va, les enfans ne s'introduiſent pas par l'oreille. Tu ne le ſais peut-être que trop, Moine noir, que cela ſe fait tout autrement.

C'EST un Myſtère, reprit le Beat. Ah! Sacrificateur, lui dis-je, tu en fais bien accroire au Grand Eſprit. Tu lui fais faire autant de perſonnages qu'à un Comedien. Sache que Dieu n'a fait qu'un Myſtère, qui eſt la creation du monde. Tout impenetrable qu'il eſt, il l'expoſe à nos yeux. Pour les tiens, ils ſe ſont tous paſſés dans l'obſcurité, ſusceptible de mille menſonges. La vérité n'aime pas les tenèbres. Comme elle eſt faite pour tous les hommes, elle ſe montre à tous. Dieu n'en fait pas un ſecret. Tes erreurs ſont capables d'offusquer ſa lumiere, ſans quoi

les

les yeux la verroient toujours. Jamais Dieu pour ſe faire connoitre, a-t'il voulu detruire les lumières de la raiſon?

Remarque, Moine, que ſans nous faire faire un effort de raiſonnement, cet Etre aimable ſe fait connoitre. Les cœurs les plus ſimples & les moins capables de tes ſciences les connoiſſent encore mieux que toi, & l'aiment plus ardemment. La raiſon eſt la prémière revelation, qui eſt ſans contredit émanée de Dieu. Je ſuis donc certain, en lui obéiſſant, de ſuivre le flambeau que Dieu lui-même m'a donné. Dieu ne peut donc pas me punir de l'avoir ecoutée avec ſimplicité, & de l'avoir ſoutenuë. N'eſt-elle donc pas, Sacrificateur, auſſi reſpectable, cette revelation, que la tienne? Tu oſes la traiter d'impie, & me regarder avec horreur, parce que j'y ſuis docile? Sache, Moine aveugle, que c'eſt au Grand Eſprit que tu t'en prens, & non pas à moi. Sois auſſi ſûr, que ta revelation n'eſt

n'eſt pas une invention humaine, que je ſuis ſûr que la mienne eſt du Ciel. Tes Chretiens ont douté mille fois des Hiſtoires de Moyſe, mais jamais a-t-on pu douter des impreſſions & des lumieres des Eſprits & des cœurs. Me conſeillerois-tu de changer ma certitude invariable, pour mille incertitudes? ma Religion pour ton Fanatisme? Va, Moine noir, & laiſſes-moi reſpirer: ces hommes, chèr Alha, me font en vérité une grande compaſſion: ils veulent me convertir à leurs dogmes; mais je pourrois bien en avoir fait quelques uns Iroquois.

On dit ici que ces Venerables ſont Chinois à la Chine, & Brachmans chez les Malabars. Ils pourroient bien être Iroquois chez nos Vaillans: Prie, chèr Ami, le Grand Eſprit de les détourner du deſſein de paſſer dans nos deſerts. Avertis nos Illuſtres d'aller ſur les rivages, & d'exterminer à coups de flêches tous les Venerables, qui voudroient s'inſinuer dans nos ſaintes habitations.

QUA-

QUARANTE-DEUXIÈME LETTRE.

Je fus fort ſurpris, mon chèr Alha, de voir encore mes Venerables m'aborder d'un air doux & ſerain. Et de la morale de Jeſus me dit un d'eux, qu'en penſes-tu, chèr Igli? c'eſt là où le verbe de Dieu paroit ſenſiblement? & c'eſt là, lui dis-je, ce qui eſt le mal executé. Les anes ſont dociles comme vous, mais ils ſont retifs en chemin. Ton Chriſt étoit Iroquois, Venerable: il ſemble ne s'être appliqué qu'à vous faire revenir à notre ſimplicité? Il ne vous inſpire ni la curioſité ni les ſiences, ni l'amour des beaux arts. Il vous rapelle à la felicité, que l'on goute à n'avoir pas les vaines richeſſes du génie. Vous êtes riches vous autres de cela? Il vous promet une beatitude auſſi grande, que

que ſi vous poſſediez un Royaume, ſi vous autres Docteurs, voulez être des pauvres d'eſprit.

Il vous invite à ne vous meſler d'aucunes des affaires d'ici bas. *Beati mites*! cela n'eſt pas vrai me dit le Moine. Nous nous en mélons, mais c'eſt pour le bien des Chretiens? de là vient, Reverend, lui dis-je, qu'on ne peut vous voir poſſeder la terre. Un Venitien m'a dit, qu'on vous chaſſoit tous les ans. Tes Venerables ont été chaſſés de France: aparemment que vos Moines ne ſont pas de la beatitude de ceux, dont Chriſt a dit qu'ils poſſederoient la terre.

Ah! pauvre Iroquois, dit le Reverend, jamais oracle de Chriſt n'a été mieux & plus amplement accompli qu'en nous. L'Europe & presque tout notre monde, nous le poſſedons ſpirituellement ou temporellement; nous reſſentons de jour en jour la beatitude de Jeſus, donc que nous ſommes les

les *mites* de l'Evangile en queſtion. En ſorte, leurs dis-je, que vous avez raiſon, & que j'ai tort. Je te demande excuſe, Venerable *mitis*; toi Reſpectable, tu ès encore *mitis*, toi auſſi, & toi auſſi. Vous autres Moines êtes ruſés ! pour me prouver que vous êtes compris dans la prémière partie de la beatitude de Jeſus, vous me montrez que vous pratiquez la ſeconde.

Remarque, Sacrificateur, la folie des ris & des joyes, continuai-je: elles ne font extravaguer les Peuples de tes climats, que pour avoir abandonné la douceur pure, que l'on goute dans nos ſolitudes, ſans diſſolutions & ſans excès. Jeſus penſoit judicieuſement, quand il nous invite aux larmes: il falloit par un remede violent arracher à tes Peuples le bandeau, qui l'enchante. Ils veulent trouver la felicité où elle n'eſt pas. Ce n'eſt pas en s'enervant par les debauches exceſſives, que l'homme eſt heureux. Si je voulois

vous

vous faire devenir Iroquois, je voudrois, malgrés votre éducation, vous faire verſer mille larmes, & vous accoutumer à vous endurcir au froid, au chaud, à la faim, à la ſoif. Notre felicité nous ne l'achetons pas à ce prix, parce que dès l'enfance nous pratiquons, la ſeverité. Cette façon de vivre nous conſole, laiſſe notre eſprit ſerain, & toujours pret à s'embraſer de l'amour de la divinité. Pour tes Chretiens, qui croyent que Dieu habite avec eux viſiblement & qu'ils le mangent, ils ſont toujours envelopés des ténébres & du tumulte des plaiſirs, & d'occupations inconnuës dans nos deſerts. La matière éternelle de vos invectives contre les vices de ces nations, n'a pas le moindre accés dans nos rochers. Tout ce qui s'offre à nos yeux nous donne des deſirs infinis, pour l'Auteur tendre & eternel qui les excite par mille enigmes, faciles à entendre à nos cœurs. Mais pour vous autres, rien ne vous ſuffit

de

de ce que Dieu vous preſente dans la Nature, pour ſe faire aimer de vous, & pour y conſerver ſon ſouvenir. Il vous faut mille avertiſſemens & mille images, pour vous inſpirer la ſoif du Souverain Bien, & vous n'en êtes jamais raſſaſiés. Votre dureté, pour vos frères eſt criante. L'eſprit de poſſeſſion & de proprieté vous précipite dans la Barbarie, autoriſée par vos Loix, reſpectée par vos prudens, & deteſtée par l'humanité. Si vous étiez dans le malheur à votre tour, comme il arrive chez vos Peuples feroces, que ne donneriez vous pas, pour trouver de la compaſſion & de la miſericorde?

SACHE Venerable, que les Chretiens n'entendent pas leur Evangile. Jeſus leur met ſous les yeux ce que nous pratiquons, & ce qui leur eſt devenu impoſſible, s'ils ne reviennent au point où nous ſommes, & dont ils ſont partis. Où eſt la ſerenité du

cœur? où eſt cette ſimplicité delicieuſe, qui nous fait voir de plus en plus, le Dieu que nous devinons? Se trouve-t'elle chez tes Chrêtiens, accablés par l'amour des richeſſes periſſables, dont la nature ne nous a jamais fait un bien réel puisqu'on les quitte à la mort? où eſt l'eſprit de paix où celui de conteſtation regne toujours? C'eſt à moi, dit l'un, cet heritage; c'eſt à moi auſſi, replique un autre Diſciple de Chriſt? je conclus avec ton Evangile, qu'aucuns d'eux ne ſont les enfans du Grand Eſprit. Nous ſeuls meritons ce nom chèri, puisque l'union eternelle de nos rochers eſt le lieu reſpectable, qui forme de nous tous un corps de frères & d'amis. Ton Jeſus comprenoit comme nous, combien tes fous auroient de repugnance à devenir hommes. Il nous affermit, & tous les Peuples qui vivent comme nous, contre les perſecutions de vos loix & de vos prejugés. Voilà ſes enſeig-

ſeignemens vrayment dignes de nos Illuſtres ?

Tu dis, Venerable, que ta Loi eſt r'enfermée dans les huit beatitudes ; Sois donc Iroquois, ſi tu veux être heureux. Ton Chriſt t'y invite, & t'exhorte à tout quitter. Dans ſon Evangile il ne parle que du Grand Eſprit, & ſe mepriſe lui-même. Il étoit plus ſage que toi, Venerable, ce fils de Marie. Je voudrois l'avoir entendu lui-même, car tes Entouſiasmés ne nous expoſent de lui que des tenèbres. Qu'eſt-il venu faire ce Legislateur ? Vous degager de la Loi de Moyſe, & vous retablir dans les Loix de la Nature. En parlant de la multitude des femmes, il t'aſſure, Venerable, que dès le commencement les choſes n'étoient pas ainſi : que la femme etoit deſtinée pour l'homme, & qu'ils n'étoient qu'une même chair. Remarque que c'eſt là le point, où il te rapelle. Dès le commencement cela n'étoit pas

ainſi. Salomon avoit cinq cens Concubines, ſans compter les Reines. Souviens-toi que par-tout il te dit, dès le commencement cela n'étoit pas ainſi. Les Ceremonies qu'il a établies ne ſont inſuportables, que parce que vous autres Sacrificateurs, en avez fait un joug Judaïque, ce qui eſt contre l'Eſprit de Chriſt. Des conſeils tu en fais des preceptes; de là en avant l'Evangile eſt devenu plus cruel, que le Judaïsme. Obtenez moi ma grace, je vous en prie, Venerable, & que je puiſſe retourner dans nos Solitudes; Voilà, mon chèr Alha, en deux mots, ce que je dis à ce Moine & à ſa bande. Aime moi, & ſois ſûr de ma tendreſſe.

QUARANTE-TROISIÈME LETTRE.

J'AI reçu, mon chèr Alha, un ordre de reprendre le chemin de la Mer, & de retourner dans nos Deſerts : les Venerables ont repreſenté que ſi on me laiſſoit à la Baſtille, je ferois le Gouverneur Iroquois, & tous les Geoliers qui m'approchent. Je ſuis ſorti de mon antre cruel. J'ai demandé permiſſion au Surveillant de cette Ville de reſter huit jours à Paris, ſous le pretexte d'affaires de commerce. J'ai couru ſur le champ embraſſer ma belle Françoiſe. Je croyois la trouver triſte, chagrine, & plaine d'inquietudes pour moi? point du tout, chèr Alha : cette enfant legere étoit en partie de plaiſir chez elle, avec quatre jeunes gens des mieux faits. Je lui avois donné de

l'or un peu avant mon empriſonnement, & la follette le depenſoit joyeuſement à mon intenſion. Voilà comme ſont les femmes de ces climats, elles n'aiment que l'or, & la volupté; mais jamais la perſonne. Elles ſont flatteuſes, inſinuantes, habiles, hypocrites, fourbes, intéreſſées, & ſans veritable tendreſſe, mais en recompenſe elles ſont raviſſantes à l'exterieur.

J'ENTRAI, elle me ſauta au col; elle me marqua une joye infinie. Je me ſentis fappé tout-à-coup, du plus violent amour pour elle: jamais je ne l'avois trouvée ſi aimable: je ne pus diſſimuler mes larmes, parceque je ſentois, que je l'allois bientôt quitter. Je lui fis ſentir, que j'étois ſur mon depart; elle jetta les hauts cris.

AH! mon chèr Igli, s'ecria-t'elle, tu veux donc que je meurre? Je veux te ſuivre dans tes rochers. O ciel! t'aurois-je aimé ſi tendrement, pour te perdre à jamais? elle mouilloit mon vi-

viſage de ſes larmes, & me donnoit des transports ſi puiſſans, que je ne ſais pas comment je ne me ſuis pas fait Chrétien, pour pouvoir reſter dans ces climats, & ne la quitter jamais: mais je me rapellai ſes anciennes proteſtations de n'aimer que moi, & les faux ſermens qu'elle m'avoit faits, ſermens, que je n'avois jamais exigé à cauſe de ſa grande jeuneſſe, & par ce qu'à cet age une fille ſe trouve à la mendicité, quand elle n'a qu'un ſeul homme pour la ſervir. Pour moi, dans mon ſejour à Paris, je ne me ſuis livré qu'à elle.

J'AI encore trouvé, chèr Alha, toutes mes lettres dans le foſſé. Le Gouverneur de ce cachot m'a permis en ſortant de les reprendre. Je lui dis que c'étoit à toi que j'ecrivois. Je te les envoye avec celle-ci: j'arriverai peut-êrre auſſi-tôt qu'elles. Viens viſiter le rivage, dès que tu les auras reçuës, ſi elles me devancent: amène

mes enfans avec toi. Si ma chère Glé eſt groſſe, fais la reſter à mon habitation. Depuis douze ans, que je ſuis dans ces climats, j'y ai gouté bien des plaiſirs; Ah! chèr Alha, s'ils étoient habités par des Iroquois, ce ſeroit le bonheur & la félicité complette: mais toutes ces nations ſont extravagantes, & barbares. Leurs idées ſont renverſées & ne reſſemblent plus à celles des hommes. Toutes les erreurs ſont ici en credit: la ſeule raiſon eſt odieuſe. Mon crime eſt d'avoir preferé ma Religion ſimple & naturelle à la leur.

Reflechis à préſent, chèr Ami, ſur le ſpectacle que j'ai expoſé à tes yeux. Tu vois l'Eſprit, qui règne dans ces regions, inconnuës pour toi & pour nos Vaillans. Je n'ai rien épargné ni ſoins, ni travaux, ni études, pour m'informer de tout ce qui regarde l'intereſſant de ces Peuples: je t'ai montré leur Religion & leurs mœurs. J'ai paſſé ſous ſilence mille travers & mil-

mille caprices de ces fiers barbares. J'ai cru que ce que je t'ai mandé ſuffiſoit pour nous mettre en état de juger de la préférence ou du mepris, que nous devions avoir pour ces modeles inconnus & deteſtables, que nous nous étions propoſés.

Ces ſentimens humblés & ſublimes, qui nous ont porté à les connoître, devroient au contraire reveiller à notre égard ce monde, enſeveli, ſous le cahos fabuleux dans lequel il ſe roule. Semblables à la paille, emportée par un vent impetueux, & qui ſe trouve enfin, ſans ſçavoir pourquoi n'y comment, éloignée de la tige qui lui a donné naiſſance, ils ont adoré des idoles de mille manières & ſous mille cultes differens, & adorent à préſent, ce qui tient lieu parmi le Peuple de Cerés, de la Reine du Ciel, d'Adonis & de Bacchus ; un Meſſie, une Mère Vierge, & du pain & du vin, divinifés par leurs Sacrificateurs. J'ai par-

couru avec toi presque tous les etats & les conditions, qu'ils ont inventées, pour la desunion de l'unique famille, & pour le malheur de leur terre. Quoique nos premiers Ayeux ſoient differens, nous nous reſſemblons tous & tous les hommes ſont frères, puisqu'ils ſont tous nés de Dieu.

Ils eſtiment un Gouvernement plutôt qu'un autre, parce qu'ils ont cru dans l'exces de leur folie, qu'il y en avoit un meilleur, que celui qui regnoit au commencement du monde. Ce que tu dois penſer de tout cela, c'eſt que ces pauvres nations ont la maladie de toujours chercher, & de ne trouver jamais.

Le Grand Eſprit en nous creant nous a mis au point de l'humanité. Nous avons été aſſez heureux, pour ne nous être pas écartés : mais ces Peuples ſe ſont imaginés qu'il leur étoit honteux d'être ſix mille ans tels, qu'ils étoient au commencement. Voilà la

ſource preciſe de toutes leurs extravagances. Mille Reveurs, Venerables & Melancoliques, ont fixé tantôt une contrée, tantôt une autre; ils ont admiré l'extraordinaire, & l'ont preferé au raiſonnable, qui leur a paru ſuſpect.

Du divin ils en ont fait du ſenſible, ils ont voulu voir, toucher, & entendre ce grand Maître, qui pour les confondre, les rend moins heureux que nous. C'eſt un crime auſſi grand chez eux de contredire à preſent leurs fables ſanctifiées & venerées, que c'en étoit un du tems des Egyptiens, des Grecs, & des Romains. Tout va ſon train chez ces Peuples. Ils ſe croyent ſages, éclairés, ſçavans, comme les anciens idolatres le croyoient être au ſiècle d'Auguſte.

J'ai diſputé avec leur Docteurs. Ces Eſclaves de leur Religion ne l'aiment au fond pas plus que moi. Je m'en ſuis aperçu dans des occaſions deciſives. Ils ſont Docteurs, & debi-

tent

tent à regret une marchandiſe, qui tombe au rabais. Tous ces Venerables ſe dedommagent: les ſeveres, par l'eſtime qu'ils croyent acquerir; les autres, en favoriſant tous les droits de l'humanité chez eux & chez les autres. Les uns ont une diligence ſcrupuleuſe à ravaler la nature, les autres à la faire valoir. Le bon de l'affaire c'eſt, que ces Entouſiaſtes ſevères ſont traités en Iroquois, & que l'on penche vers nous, Prêtres, Pøntifes & Peuples, ſans ſe douter de rien. Un de ces originaux hypocondriaques & ſans quartier étoit à coté de moi à la Baſtille. Je riois quelquefois de l'aveuglement de ces nations, & diſois; ſi ces Peuples me deteſtent, ils doivent deteſter à proportion ceux, qui favoriſent ma Religion, cependant ils font le contraire. Les amis ſecrets & inſenſibles des Iroquois ſont en honneur, & préſident dans tous les Temples; & nos ennemis déclarés ſont punis comme

me criminels. Je te jure, chèr Alha, que j'en ai bien auguré pour l'avenir. D'où vient celà? C'eſt qu'ils ouvrent les yeux & que malgré leurs tenèbres, la lumière de la nature perce dans les cœurs. Les digues, qu'ils ont oppoſées depuis dix-ſept ſiècles à la Nature, qu'ils ont accuſée de mille crimes, qu'elle n'a jamais faits, n'ont pas retenu ni corrigé un ſeul vice. Leurs Anciens, que j'ai lu, reprennent les mêmes choſes, que l'on blame à préſent. Ces Declamateurs antiques & les modernes, ont les mêmes ſujets & les mêmes textes de leurs discours patetiques. C'eſt, chèr Alha, que la Nature eſt incorrigible, & qu'elle n'eſt incorrigible que parce qu'il n'y a rien en elle à corriger.

Ces Sacrificateurs & ces Pontifes blament l'amour de la béatitude de la terre, qui eſt au moins la figure & la preuve d'une autre. Je leur dirois volontiers, qu'ils veulent nous chaſſer du Pa-

Paradis; mais, chèr Alha, ne parlons plus de leurs viſions, elles me rebutent. Diſons, chèr Ami, qu'en interdiſant à l'homme le plaiſir, ils voudroient faire executer une loi impoſſible, & que l'Auteur de nos cœurs n'a certainement point faite. La Loi, qui nous fait aimer, s'eſt promulguée auſſi-tôt, que les hommes peuvent reflêchir; & la leur non ſeulement ne l'eſt pas à tous les hommes, mais trouve autant d'adverſaires, qu'il y a de cœurs.

Tu rirois, chèr Alha, de voir ces Venerables, faire aux Diſciples de Chriſt les mêmes raiſonnemens, qu'ils feroient à un Iroquois. Ils ne ceſſent d'entaſſer invectives ſur invectives, & de déclarer de ſang froid la guerre au genre humain. Juge, s'ils ſont écoutés? c'eſt un miracle que l'on place dans leurs annales, quand un cerveau attendri ſuccombe ſous le poids pompeux & patetique de ces Sacrificateurs,

teurs, qui ſouvent font plus de bien qu'ils ne veulent interieurement.

Sais-tu bien au fond, chèr Alha, ce que c'eſt que ces prodiges miraculeux de la Parole de Jeſus? C'eſt un bavard, qui arrache à une dupe les innocens plaiſirs de la vie.

C'est un triomphe chez les Venerables: ils croyent que pour cette fadaiſe, le Grand Eſprit a allongé ſon bras, qui eſt racourci pour le reſte des voluptueux, à qui il ne dit pas un petit mot d'onction intérieure.

Tout eſt criminel ici, jusqu'au plaiſir de ne l'être pas, s'il part d'une autre ſource, que celle que ces Entouſiaſtes ont imaginée. C'eſt orgueil, que de ſe croire juſte?

Ces extravagans, chèr Alha, avec leurs idées ſurchargées, m'ont inſpiré un mepris profond. A mon retour je t'expliquerai à toi & à nos Vaillans plus exactement tout ce que je t'ai vou-

voulu dire, & que je ne t'ai dit qu'imparfaitement.

Je t'ai cru par la longue habitude, que j'ai contractée avec ces Peuples, auſſi au fait que je le ſuis, mais je me ſuis trompé. Ta ſimplicité reſpectable n'a pu ſouffrir les expreſſions de ces climats, mais excuſe moi, chèr Alha, je t'en ſupplie. Je te promets à toi & à nos Illuſtres de les écouter mille Lunes, afin d'apprendre à me corriger du poiſon, qui s'eſt gliſſé inſenſiblement dans tout ce que je ſuis. Embraſſe ma chère Glé, en attendant que je ſois rendu à ſa tendreſſe. Ma Françoiſe m'a plu, mais ne ſatisfait pas mon cœur. Je m'aperçois, chèr Alha, qu'il faut plus que des liens delicieux & ſenſibles, pour former l'amour. Il faut tout ce que je trouve dans ma tendre Glé, l'union involontaire du cœur & les liaiſons du ſang. Je ne t'ecrirai plus. Je ſuis ſur le point de m'embarquer inceſſamment.

Mal-

Malgré la douceur de ces climats, je trouve des charmes à m'occuper des plaisirs purs & simples, qui sont l'occupation delicieuse de nos Vaillans, tout soumis qu'ils sont aux vicissitudes ordinaires, que renferme notre destination & notre sort.

Toute douleur infinie & tout plaisir infini nous sont également inconnus; ils sont même impossibles. Heureux ou malheureux, jamais nous ne nous enflons, & jamais nous ne desesperons. Je t'avoue, chèr Alha, que j'ai été fort surpris, de trouver des nations, qui craignent plus la mort, que nous ne craignons de mourir loin de notre famille, & de notre patrie. Tu sais que c'est le plus grand de tous les malheurs pour nous; mais ici il y en a encore un plus grand; c'est de cesser de vivre.

Je demandois à un de leurs Sacrificateurs, d'où venoit, que des hommes, persuadés qu'ils vont avec le Christ à la Jerusalem celeste, comme sont les

Chretiens, avoient des terreurs ſi etranges ? Il me repondit froidement, c'eſt que ces Chretiens ſont dans l'incertitude de ſavoir où il vont. Tu as raiſon, lui dis-je, Venerable, ils n'en ſcavent pas un mot. Ce n'eſt pas, continua-t'il, faute à nos Docteurs: ils leur peignent ſi evidemment le ſiècle à venir, qu'on croit, y être par avance; mais c'eſt la maladie qui affoiblit leur tête, & qui la rend inquiète & ſoupçonneuſe? dis mieux, Reverend, ajoutai-je? C'eſt que trente, quarante, cinquante & ſoixante ans de tes rares divins, n'ont formé dans ces cœurs qu'un combat déplorable de tes folies avec la Nature, de tes menſonges avec la vérité! c'eſt ce conflict de jurisdiction, dans lequel expirent ces victimes de ſon Entouſiasme.

Dieu nous a formés en nous faiſant eſperer mille plaiſirs, que nous ne faiſons, que preſſentir. Jamais il ne nous a gravé la crainte dans les cœurs, mais dans

dans les hypocondres plus ou moins ébranlés.

Nous craignons nos ennemis, qui nous tuent, les animaux qui veulent nous disputer la vie, & les accidens qui peuvent nous la ravir; mais jamais nous n'avons imaginé ce phantome infiniment terrible, qui accredite si fort les Sacrificateurs, qui savent adoucir la fureur du monstre imaginaire, le rendre docile, & le captiver.

J'ai eu, chèr Alha, mille conversations de cette nature avec ces Venerables.

Que j'aurai de choses à te dire à mon retour!

Tu m'as mandé, que mes enfans étoient mariés avant même qu'ils pussent s'aimer solidement? Je m'en rejouis, chèr Ami, leur tendresse sera durable. Les inclinations de l'enfance perseverent jusques dans la vieillesse la plus avancée; & quand ils m'auront mangé, ils aimeront encore ce qu'ils

BIBLIOTHEQUE
DE
SAINT-SULPICE

ont aimé, auſſi-tôt que leur cœur a pu aimer.

Quand je ſerai dans nos rochers, je verrai à qui le Grand Eſprit donnera ma fille, qui me reſte? ſi quelqu'un de ſes Frères l'aime, unis la comme ſon autre Sœur, ou prens la pour toi; ſinon, je la prendrai pour me conſoler dans ma vieilleſſe.

Je l'eleverai dans mon ſein, & ne la laiſſerai pas livrée à la douleur & à l'ennui. Que le Grand Eſprit, notre amour & nos delices, me conduiſe à travers les mers immenſes, où je vais entrer. C'eſt lui ſeul, qui gouverne nos Solitudes, & qui fait tout parvenir à ſa fin.

Je ne regrette que mes quatre enfans, que mon Sacrificateur m'a pris, & que je n'ai jamais pu revoir depuis.

F I N.